

Manuel Delavalle  
*Promotion Pierre Barbancey*

**L'arrêt des activités industrielles  
historiques dans le Nord tend-il à faire  
disparaître les valeurs sociales que  
diffuse le football ?**

2018

vl.

EDJ

**CANAL+**

Manuel Delavalle  
*Promotion Pierre Barbancey*

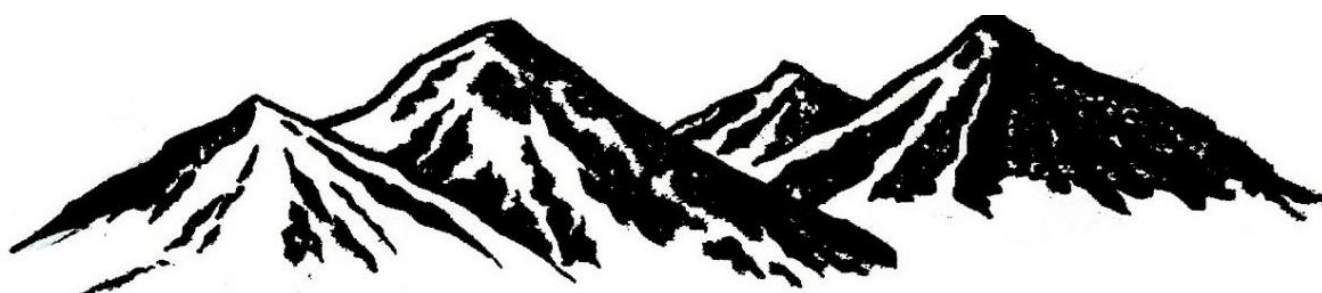
---

**L'arrêt des activités industrielles  
historiques dans le bassin minier  
nordiste tend-il à faire disparaître  
les valeurs sociales que diffuse le  
football ?**

2018

---

École du Journalisme de Nice





# Remerciements

Je remercie l'École du Journalisme dite 'Nouvelles' de Nice, sa directrice Marie Boselli, Dominique Bérenger, Stéphane Staquet, Camille Goujon, Marine Roberi et Laetitia Bacchieri pour m'avoir accueilli au sein de leur établissement. Merci à mes professeurs, Jon Bryant, Pierre-Louis Castelli, Romain Chardan, Yvan Gastaut, Morgan Karim Lebsir, Michaël Lefebvre, Stéphanie Mériaux, et Dominique Poulain, qui m'ont permis de préparer ce diplôme et une future vie de journaliste. Merci à l'intégralité de la promotion sport Pierre Barbancey : Valentin Basso, Hugo Castagnède, Yannis Dakik, Grégoire Duez, Sylvain Falcoz, Adrien Fonteneau, Maxime Monthieux, Nicolas Pelletier, Quentin Put, Guillaume Rancou, Valentin Rodriguez, Edward Van de Vyvere, et Pauline Waag, pour les moments privilégiés que nous avons passés ensemble.

Je remercie également Yasmina Touaiba de m'avoir épaulé, suivi, et guidé tout au long de la confection de ce mémoire.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à faire avancer mon enquête de terrain. Dans l'ordre alphabétique : Nello Benedetti, Rémi Boldo, Olivier Chovaux, Lionel Courdavault, Franck Couillez, Florian Demory, Philippe Dillies, François Dubois, Clément Esquerre-Pourtère, Marion Fontaine, Lucas Jacobelli, Christophe Josse, Cyril Kurek, Henri Kurek, Pierre Lamour, Georges Lech, Daniel Leclercq, Ludovic Lestrelin, Xavier Méride, William Nuytens, Jules Van Besien, Alexis Verwaerde, Simon Wattelet.

Je remercie ma famille. Mon père, Patrick Delavalle, et ma mère Alcidie, pour le dévouement dont ils ont fait preuve. Sans eux, rien n'aurait été réalisable. Mes soeurs, Manon et Camille, ainsi que mes grands-parents, Maurice et Chantal Dupleumortier, Alain et Nicole Delavalle, pour leurs aides. Mes oncles, tantes, cousins, cousines, pour leur soutien.

Je remercie mes amis, ils se reconnaîtront, pour tout ce qu'ils m'apportent.

Je termine en remerciant ma compagne, Candice Cruz, nom d'usage Cruz-Murcia, pour son suppléant d'âme et sa fidélité indéfectible dans les situations difficiles que nous avons traversées durant la rédaction de ce travail de fin d'études.

## Résumé - Summary

Ce mémoire traite de la problématique sociale du football dans le Nord-Pas-de-Calais. Articulé autour du RC Lens, comment la région s'est-elle construite une identité à travers le football ?

Comment le mythe s'est-il développé ? Comment cela a été entretenu ? L'arrêt des activités industrielles historiques dans le bassin minier nordiste tend-il à faire disparaître les valeurs sociales que diffuse le football ? L'image de la région et de ses habitants, l'immigration polonaise, la communauté minière, le paternalisme ouvrier, la comédie *Bienvenue chez les Ch'tis*, les acteurs du jeu, le football *business*, le devoir de mémoire, la préservation du patrimoine, les questions migratoires récentes... C'est avec l'appui d'une enquête de terrain longue d'un mois et d'un travail de recherche que Manuel Delavalle, enfant des corons et ancien gardien de but du Sporting Club de Douai, tente de répondre à ses thématiques.



This thesis deals with social issues in football in the Nord-Pas-De-Calais. Mainly focused on Rc Lens football club and how the region made itself an identity throughout the club ? How this legend has been developing ? How it had been sustained ? Do the tragic end of historical industrial activities in the Northern coal mining France has consequences to the disappearance of social principles brought by football ? The portrait of the region and it's inhabitants, Pole immigration, workforces power, the movie *Bienvenue Chez Les Ch'tis*, the power of the business in football, the memory duty, preserving the legacy with the current migratory issues... That's with the support of a long research of one month that Manuel Delavalle, son of Corons and former goalkeeper of Sporting Club de Douai, is trying to answer those thematic.

# Sommaire paginé

## L'arrêt des activités industrielles historiques dans le bassin minier nordiste tend-il à faire disparaître les valeurs sociales que diffuse le football ?

Remerciements.....	4
Résumé-Summary.....	5
Sommaire.....	6
Mention.....	7
Introduction générale.....	8
<b>I. Le Nord : construction, idéalisation, et entretien d'un mythe social.....</b>	<b>13-34</b>
A) <u>Une terre de football</u> .....	<u>13-18</u>
1. <i>Les ouvriers, supporters précoces et fidèles</i> .....	13
2. <i>L'internationalisation rapide du football en Europe du Nord-Ouest</i> .....	15
3. <i>Un loisir abordable</i> .....	17
B) <u>Le paradigmatisme polonais</u> .....	<u>18-26</u>
1. <i>Une intégration difficile</i> .....	18
2. <i>Le football comme conséquence de l'intégration et non comme cause</i> .....	20
3. <i>Le joueur polonais, la quintessence du courage au Nord</i> .....	22
4. <i>Les polonais dans le nord : une utopie sociale qui ne s'est pas prolongée</i> .....	25
C) <u>La recherche actuelle des valeurs</u> .....	<u>26-34</u>
1. <i>Joueurs et supporters, deux poids, deux mesures</i> .....	26
a) <i>Les joueurs comme marchandises soumis au dualisme de l'estime publique</i> .....	26
b) <i>Le paradoxe des supporters à distance</i> .....	28
2. <i>La nostalgie dite « Bienvenue chez les Ch'tis »</i> .....	30
3. <i>Une double image tenace</i> .....	31
a) <i>Comment est perçu le nordiste</i> .....	32
b) <i>Un piège dont il faut sortir</i> .....	33
<b>II. L'épreuve de la fin des exploitations industrielles, et maintenant ? .....</b>	<b>36-53</b>
A) <u>L'heure du football « business circus »</u> .....	<u>36-42</u>
1. <i>L'homogénéisation du football, qui pour représenter la région ?</i> .....	36
2. <i>La « politisation » des supporters</i> .....	38
3. <i>Quid du monde amateur</i> .....	40
B) <u>Une région qui s'est diversifiée</u> .....	<u>42-47</u>
1. <i>Un changement d'époque</i> .....	42
2. <i>Un changement de mentalités</i> .....	44
3. <i>La préservation d'une certaine identité</i> .....	46
C) <u>Le football, toujours facteur social dans le Nord</u> .....	<u>47-53</u>
1. <i>La sensibilisation et l'éducation des plus jeunes</i> .....	48
2. <i>Le foot est-il une voie inéluctable ?</i> .....	49
3. <i>La question migratoire et les clubs comme des éléments intégrateurs dans les villes</i> .....	51
Conclusion.....	54
Bibliographie- Webographie.....	59
Tables des annexes.....	61
Annexes.....	1-45

*« à Grand Louis,  
et aux autres »*



# Introduction générale

1. « *Je m'en tape de Lens de toute façon, ce n'est qu'un tremplin pour ma carrière* »<sup>1</sup>. C'est par les présumés mots d'Abdellah Zoubir<sup>2</sup> que je décide d'ouvrir cette écriture.
2. Le samedi 17 Mars 2018, le club de l'Artois se déplace à Reims pour le compte de la trentième journée du championnat de France de Ligue 2. Au stade Auguste-Delaune, les Sang-et-Or coulent. La situation est grave. Après ce nouveau désaveu, cinq membres du groupe de supporters lensois des *Red Tigers* décident d'aller pacifiquement à la rencontre des joueurs à la fin d'un entraînement. Ils échangent une quinzaine de minutes avec Frédéric Duplus, Abdelrafik Gérard, et Abdellah Zoubir, avec pour objectif de mettre en lumière l'importance du club devant le spectre d'une relégation. Devant la menace National<sup>3</sup>, ce dernier aurait témoigné de son égoïsme : « *Il y a des jeunes qui ne trouveront pas de club. Moi je m'en fous, je peux signer en Ligue 1 cet été* »<sup>4</sup>.
3. Les propos émanent d'un communiqué publié au surlendemain de la défaite et au lendemain de l'entrevue. Le joueur dément immédiatement les emportements rapportés. Après une enquête interne, aucune sanction ne sera retenue contre lui.
4. Si le doute subsiste devant la véracité du dialogue entretenu entre le joueur et ses supporters, les chefs des groupes sont formels, c'est inacceptable. Le communiqué est d'ailleurs clair dans ses revendications. « *Aujourd'hui, Zoubir ne doit plus porter le maillot du Racing Club de Lens. Ses agissements sont contraires à nos valeurs, à celles du club, et d'une région tout entière.* »
5. Abdallah Zoubir quitte le Nord à l'intersaison suivante, direction l'Azerbaïdjan et le Qarabag FC, club d'Agdam délocalisé à Bakou. Il est de mauvais augure de bafouer les valeurs dans la région.
6. Ces valeurs, justement, sont le leitmotiv du travail que je vais vous présenter. Il traitera de l'importance des divertissements dans le Nord-Pas-de-Calais, et plus particulièrement, dans le bassin minier de la région.
7. Je vais donc commencer par définir ce qu'était ce territoire, de par son étendue. Ce dernier était établi sur 1200 kilomètres carrés et s'étendait sur les deux départements du Nord-Pas-de-Calais. Cela représente un peu moins de dix pour-cent de la superficie de l'ancienne région selon Wikipédia.
8. Les chiffres de ce bassin sont effarants de grandeur. 100 000 kilomètres de galerie, ce qui équivaut à faire plus de deux fois le tour de l'équateur. Pour y accéder, le genre humain a creusé 885 puits sur les 300 ans de l'histoire minière nordiste.
9. Ces houillères, puisqu'on y extrait de la houille, englobent les villes de Béthune, Lens, Douai, Valenciennes, et s'étendent jusqu'à la frontière belge. En réalité, le bassin wallon n'est que le prolongement de ces gisements, qui s'étend jusqu'à Liège. À l'ouest se trouve le bassin du Boulonnais, d'où la présence discrète de la Côte d'Opale dans ce travail.

---

<sup>1</sup> Communiqué des *Red Tigers*, en date du 19 mars 2018.

<sup>2</sup> Joueur professionnel français né le 5 décembre 1991.

<sup>3</sup> en référence au championnat de National 1, l'équivalent de la 3e division française, non-professionnelle.

<sup>4</sup> Communiqué des *Red Tigers*, en date du 19 mars 2018.



10. Lille ne fait pas partie de cette zone, mais sera parfois cité en comparaison ou en opposition.
11. Dans cette terre ternie de suie, les compagnies minières décident de développer la gymnastique, les clubs de tir, et sociétés musicales dès le dix-neuvième siècle. Les mineurs pratiquent les jeux de cartes, le javelot ou même la colombophilie. Le sport et les activités permettent de transmettre un langage universel. Au coeur du bassin minier, ce langage est spécial. Les compagnies minières vont alors avoir l'idée de développer le football. À ce choix, il y a diverses raisons.
12. La première est politique. Malgré le développement des loisirs, les ouvriers se retrouvent toujours à échanger de leur travail dans les bistrotts ou les estaminets. Dans le contexte mondial de l'après-guerre mondiale, le patronat voit cela comme un spectre lugubre conduisant à la révolte communiste. Les revendications et l'organisation des luttes ayant souvent pour origine les discussions de comptoirs. C'est pour éloigner leurs salariés des zincs que les entreprises mettent en place la politique du football.
13. La deuxième raison favorisant cette initiative est justifiée par l'hygiène publique. Comme l'explique Olivier Chovaux<sup>5</sup>, le sport permet d'entretenir la santé.
14. « *Voulez vous que le Nord revive ? Faites du sport ! (...) Sachez que le sport rend les hommes vigoureux, sains et énergiques (...) Employez vos loisirs à pratiquer des sports pour acquérir santé, robustesse, forces physiques et morale<sup>6</sup>.* »
15. À une époque où la pratique n'est pas forcément dans les moeurs. Il sert aussi à acquérir une condition du corps puisque cette qualité est recherchée dans les mines et les usines. Il ne faut pas oublier et Charlie Chaplin le démontrera avec une certaine ironie dans *les Temps Modernes*, que la tâche de l'ouvrier des années 1920 est pénible de par son machinisme.
16. Le développement du football permettra aussi aux mineurs de consentir à transmettre certaines valeurs morales. L'image de l'entreprise, tout d'abord, mais aussi la combativité ou la solidarité.
17. Ce cercle amène une grande politique économique, on oblige les communes à se doter d'infrastructures sportives dignes de ce nom. Les résultats ne se font pas attendre, dans les années 1930, les clubs de football deviennent champions de France amateur à quatre reprises. L'après-seconde guerre mondiale sera tout aussi prolifique, le berceau du charbon donnera à la France le meilleur de sa formation : Jean Vincent, Maryan Wisniewski, Raymond Kopaszewski, dit Kopa, entre autres.
18. Il est dès lors primordial d'opérer une distinction. Il faut dès lors séparer le football ouvrier du football des ouvriers.
19. Le football ouvrier est celui qui est pratiqué par les ouvriers, celui qui permet aux patrons de contrôler leurs employés. Celui qui maintient en forme. On peut aussi parler de sport de copinage.
20. C'est un peu le point de départ de cette réflexion. Le Nord-Pas-de-Calais, comme d'autres régions, à l'instar de l'Alsace-Lorraine, a connu des vagues d'immigration. Dans le nord, ce sont d'abord les Polonais et les Italiens qui sont parvenus aux besoins d'une main-d'oeuvre. Et les gens de l'est ne parlent pas français ou peu. Pour preuve, le journal *Narodowiec* est intégralement rédigé en polonais dans la région. Et il n'y a eu que peu de problèmes de cohabitation, à la ville et dans le football. Pourquoi ?

---

<sup>5</sup> Doyen de l'UFR STAPS de LIEVIN, lors d'une conférence de 2015 sur les « *Mineurs du Monde* ».

<sup>6</sup> Extrait de la *Vie sportive du Pas-de-Calais*, 29 août 1919.

21. Claude Onesta<sup>7</sup> s'est questionné un jour sur : « *qu'est-ce qui fait que dans un vestiaire sportif on ne se tue pas (...), on ne se préoccupe pas de l'obéissance ou de la couleur de l'un ou de l'autre ?* » Il se répond à lui-même en affirmant que : « *dans la vie sociale, la notion de communauté s'est évaporée. Le vestiaire sportif est un endroit où la notion de fraternité est encore une réalité. La fraternité, ça ne veut pas dire qu'on s'aime tous et qu'on se doit tout. Ça veut dire que l'autre n'est pas un problème, qu'il est potentiellement une solution. Le sport est une forme d'harmonie, ce sont des gens qui, ensemble, vont composer une œuvre dont les éléments pris séparément n'auraient pas de sens.* »
22. Je partage cet avis, le football ouvrier est un football de partage, mais de labeur. Celui qu'on joue les uns pour les autres, pour se défouler, pour être en bonne santé. Le football ouvrier est celui qui est pratiqué par n'importe quel être humain sur terre. Il diffuse des valeurs vertueuses et ne dépasse pas le cadre du plaisir, et du contrôle. Pour que l'osmose se fasse, il a besoin du football des ouvriers. Ce dernier est complémentaire mais différent.
23. Le football des ouvriers est celui qui s'est créé, ou plutôt qui est né, du football ouvrier. Il dépasse par là les chemins et les codes établis par le football ouvrier. Le football des ouvriers prend vie du vice et des limites du football ouvrier.
24. La règle est la suivante, le problème du premier, c'est qu'il est tout de même exclu. Une équipe est composée de seulement 11 joueurs, 14 si l'on compte les remplaçants. Une petite vingtaine avec les entraîneurs. Or, pour intégrer tout le monde, une quinzaine de places ne sont pas suffisantes. C'est là que la scission se fait. Dans *Coup de tête*, comédie dramatique française sortie en 1979 et réalisée par Jean-Jacques Annaud. 'Sivardière<sup>8</sup>', industriel local et président du club de la ville fictive de Trincamp, où évolue François Perrin, incarné par Patrick Dewaere, affirme d'une froideur incroyable : « *J'entretiens onze imbéciles pour en calmer huit cents autres qui n'attendent qu'une occasion de s'agiter.* » Ce film, satire des équipes régionales de l'époque, trace les grandes lignes de ce football des années 1970 où le club-phare du département est tenu par le tout-puissant qui fait jouer ses propres ouvriers.
25. Si cette production est une allégorie, elle 'dénonce' des faits réels. Un travail de terrain et d'anecdotes ayant été réalisé en collaboration avec Guy Roux<sup>9</sup> auprès de véritables équipes avant d'écrire ce scénario.
26. Le football des ouvriers est ainsi. Les ouvriers qui ne jouent pas viennent supporter les ouvriers qui jouent. La symbiose prend assez rapidement.
27. Les résultats arrivent tôt. Dès 1948, le peuple artésien se rend au stade olympique de Colombes. Le club, alors en deuxième division affronte le voisin Lillois en finale de la Coupe de France de football. Malgré la défaite 3-2, les gens sont fiers de ce que leur club leur a offert. Car il s'agit de leur club, le club des mineurs, et de ce que cela représente. La réussite sportive va donner aux habitants du bassin nordiste une fierté commune, comme si les gens avaient trouvé la reconnaissance qu'ils cherchent depuis des années. Ce *melting-pot* sang et or leur confère comme un sentiment d'assimilation. La sensation d'être comme les autres, au même niveau, dans ce territoire haché par la guerre et gangrené par les railleries, les clichés, et surtout la vie difficile.
28. C'est par la transmission des valeurs acquises à la tâche que les supporters, ceux qui ne sont pas assez forts pour faire partie de l'aventure sportive, s'identifient à l'écusson. Et

---

<sup>7</sup> Entraîneur de l'équipe de France de handball.

<sup>8</sup> Personnage du film.

<sup>9</sup> Guy Roux est un joueur puis entraîneur de football français, né le 18 octobre 1938 à Colmar.

- c'est là la différence fondamentale avec le football ouvrier. Le football ouvrier est fait pour le football des ouvriers.
29. Dans ce monde sportif qui se professionnalise, le RC Lens devient le porte-étendard de la région, devant le club de Valenciennes sous ces différentes appellations. Le club de l'industrie de la métallurgie et de la sidérurgie a eu du mal à exister à côté du peuple réuni par Félix-Bollaert.
  30. Le bien est fait. Le football dans le grand Nord est devenu politique, économique, culturel, etsocial. Il provoque également les émotions, entre autres : du bonheur. Cela donne l'assimilation, un réel attachement aux us et coutumes de la terre. Ce qui devient vite un lien de cohésion formidable entre les individus, un sujet de conversation céleste.
  31. Les années 1960 signent cependant le début d'un changement de cap économique. Face à l'obsolescence des activités industrielles la région est confrontée à l'arrêt progressif des secteurs qui faisaient sa force. Dès la deuxième décennie des « Trente glorieuses », les fosses se ferment, les grèves éclatent. Les Houillères abandonnent le club en 1969, et Lens retrouve sa condition de club amateur. Ce n'est que grâce au maire de la ville, Henri-Trannin, que le peuple Sang-et-Or se destine aujourd'hui encore au monde professionnel. Mais les ennuis se prolongent, en 1984, le centre historique minier de Lewarde ouvre au public afin de préserver l'identité qui a façonné la région. Six ans plus tard, le 21 décembre 1990, le dernier bout de charbon, ce qu'on appelle une « gaillette », sort à Oignies, extrait de la fosse de service n°9 - 9 bis. C'est la fin d'une époque.
  32. Au niveau du football, la région n'a pourtant pas semblé touché par cette refonte. La fin du siècle est une période faste pour l'ancien club de la mine. En 1998, Lens est champion de France pour la première fois de son histoire. Il manque de peu un doublé Coupe-Championnat, défait en finale de la Coupe de France 2-1 par le Paris-Saint-Germain. L'année d'après, ils sont les derniers vainqueurs de Coupe de la Ligue du siècle, en disposant du FC Metz, 1 à 0.  
Lens entre dans le troisième millénaire en étant demi-finaliste d'une coupe UEFA, puis en gagnant la Coupe Intertoto, en 2005. Les soucis viendront plus tard, lors de la saison 2007-2008 le club est relégué, incapable de retrouver une stabilité jusqu'à aujourd'hui.
  33. Valenciennes sera entaché de l'affaire VA-OM en 1993, la ville ne retrouvera l'élite qu'en 2006, après être devenu la première formation de l'histoire à effectuer deux montées consécutives en L2 puis en L1. Les Valenciennois y resteront douze ans avant de redescendre à l'échelon inférieur en 2014, rejoignant leurs 'cousins' lensois.
  34. Lille, troisième club du nord, mais issu du milieu industriel du tertiaire, sera champion de France et vainqueur de la Coupe de France en 2011. Principale satisfaction du Nord en France et en Europe il y a quelques années, le club connaît à son tour des difficultés sportives et financières.
  35. À côté de cela, Calais, Boulogne-sur-Mer, et Dunkerque se font également remarquer. Le premier, finaliste héroïque de la Coupe de France 2001 à longtemps espérer rejoindre le professionnalisme avant de chuter pour ne pas se relever. Le « CRUFC » a disparu récemment, finalement emporté par les problèmes de gestion de cette épopée. Boulogne-sur-Mer créa une sensation lorsqu'en 2009, les maritimes pointent le bout de leur nez en Ligue 1. À l'époque, et pour quatre millions d'habitants, le Nord place quatre équipes dans la première division française. L'euphorie retombée, les Rouges et Noirs stagnent aujourd'hui au troisième échelon national. L'ambitieux Dunkerque lui, pourrait bientôt se placer en Ligue 2. L'USLD est toujours placé mais n'est jamais promu depuis son accession au National il y a cinq ans.

36. Pierre Lamour, supporter du Racing Club de Lens, me disait de cela que le football dans le Nord possédait « *un côté vieille gloire du passé* ». C'est également mon ressenti. Cette discipline est entourée d'une nostalgie. Pour quelles raisons ?
37. Il semblerait que le football dans le Nord soit la quintessence de la mélancolie. De ce défunt passé riche en histoire, ses habitants recherchent une nouvelle identité à revendiquer ? Que reste-t-il de ces terres et de ces personnes successivement meurtries ? De la catastrophe de Courrière en 1906 ? Ce coup de grisou qui tua 1099 personnes. Des tranchées de la *der des der* ? Des bombardements de la Deuxième Guerre mondiale ? La déliquescence actuelle du secteur du travail dans cette partie de la France laisse sans rêve une région aux habitants dévoués. Comment le Nord s'acclimate au contexte post-industriel ? Les valeurs de courage, de travail, de respect, restent-elles les mêmes malgré cette transition historique ? Les qualités qui ont pétri la région ont-elles toujours leur place dans un football lui-même en plein essor commercial et économique ? Ce sport est-il toujours le remède de la paix sociale ?
38. Pour répondre à toutes ces questions et trouver une problématique globale, ma méthode de travail a été la suivante.
39. Je me suis lancé dans une enquête de terrain de deux mois. J'ai posé successivement le même questionnaire à un panel ciblé d'une vingtaine de personnes. Entraîneurs, éducateurs, anciens joueurs professionnels, pratiquants amateurs, arbitres, bénévoles, kinésithérapeute, journalistes, commentateur, universitaires, spécialistes, juristes, supporters, ultras... Tous m'ont donné leurs visions sur différents sujets : Quelles sont les valeurs que vous reconnaissez aux habitants du nord ? Est-ce que ces valeurs se traduisent dans le football ? Que représente pour vous le football dans le nord aujourd'hui ? Est-ce devenu une tradition de faire du football dans le nord ? Le nord est-il une terre de football ? Pensez-vous que le football permet toujours la cohésion sociale et l'intégration dans la région aujourd'hui ? Et, enfin, les joueurs et les supporters vous rendent-ils fier aujourd'hui ?
40. Leurs témoignages, base de mon travail, sont pour la plupart très intéressants. Cet écrit veut se démarquer des autres vis-à-vis du travail d'enquête qui a été le mien : au plus proche du terrain, et des gens qui font l'histoire et le football. Ce sont eux qui m'ont permis de construire et de développer le plan dévoilé auparavant dans le sommaire de ce mémoire.
41. Il est désormais possible de se questionner : L'arrêt des activités industrielles historiques dans le bassin minier nordiste tend-il à faire disparaître les valeurs sociales que diffuse le football ?
42. Il faut d'abord voir comment le mythe social du football au Nord s'est construit avant d'être idéalisé et entretenu (I), pour s'apercevoir comment les valeurs se sont adaptées à l'épreuve de la fin des exploitations industrielles (II).

## I. Le Nord : construction, idéalisation, et entretien d'un mythe social

Le Nord, pour différentes raisons politiques, historiques, et géographiques, est une terre de football (A). Cela a d'abord été renforcé par un phénomène que nous appellerons le paradigmatisme polonais (B). Cette union sacrée s'est ensuite effritée, ce qui amène actuellement une recherche des valeurs sociales historiques (C).

### A/ Une terre de football

Le Nord est une terre de football car elle devient une terre de supporterisme très tôt et que le vivier de supporters s'est pérennisé (1). Ce phénomène s'explique par l'internationalisation rapide du football en Europe du Nord-Ouest (2), mais aussi grâce à l'accessibilité de ce spectacle (3).

#### 1. Les ouvriers, supporters précoces et fidèles

43. « Une terre de foot, c'est une terre de supporterisme aussi, très importante, déjà avant les années 1940. Elle est très précoce, il y a vraiment le football d'un côté, et le supporterisme de l'autre. Cela émerge au-dessus de la Seine bien avant que cela arrive dans le sud. »<sup>10</sup>
44. Marion Fontaine a raison. Le football s'est développé dans le Nord bien avant qu'il ne se propage dans le reste de la France. À l'époque il y a deux viviers de clubs de football : la région parisienne, et la région Nord. « Cela se construit au début du 20e siècle, lorsque intervient l'organisation du temps libre. Très tôt, le patronnat et l'église comprennent qu'il fallait organiser ce temps des loisirs. »<sup>11</sup>
45. Le temps aménagé va permettre de développer un certain nombre de pratiques. Au-delà des jeux traditionnels, les sports modernes font leur apparition. En 1900, la première finale régionale de football est observée par plus de 2000 spectateurs. Les premiers clubs sont créés, l'appellation « Union Sportive Boulonnaise » est déposée le 6 décembre 1898, le « Racing Club de Lens » en 1906. Roubaix Racing Club est le premier grand club nordiste et remporte cinq championnats de France avant la Grande guerre.
46. Florian Demory, assistant parlementaire, remarque que l'histoire du football là-haut « est fortement imbriquée avec l'histoire politique, économique et sociale de son territoire ». En réalité, le phénomène du supporterisme dans le Nord connaît une précocité du fait que c'est durant ce premier 20e siècle que l'identité du football nordiste se construit plutôt qu'elle ne se dessine. Cela donne une thèse nommée la « prédestination sportive »<sup>12</sup>.
47. « Les graisses prennent parce que les conditions de pratique sont bonnes pour ceux qui ont un bon niveau, il y a un nombre élevé de clubs, et ce nombre regroupe les inscriptions territoriales. Il y a un club pour une centaine d'habitants à Roubaix dans les années 1920. Cela crée des îlots d'attachements ». Ce qu'explique William Nuytens ici, c'est que c'est à cette époque que les identités sportives se construisent. Le temps libre « crée les conditions de réalisation de forces d'attachements qui au départ sont occasionnelles et qui petit à petit se considèrent autrement »<sup>13</sup>. Les clubs s'attachent respectivement à des images, à un soi, un nous. Les rivalités naissent puisqu'il se crée impérativement un « les

---

<sup>10</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>11</sup> William Nuytens, annexes p. 42-43.

<sup>12</sup> Origines et enracinement du football association dans le Pas-de-Calais (fin 19e-1914), Olivier Chovaux, *Revue du Nord, Université Charles-de-Gaulle-Lille-3, tome 86, n°355, avril Juin 2004*, p. 341-365.

<sup>13</sup> William Nuytens, annexes p. 42-43.

*autres* » qui vient s'opposer au « *nous* », il n'en faut pas plus pour que le Nord devienne une des premières terres de supporterisme française.

48. La clé de la propagation est réellement la construction des identités du football nordiste, tiré des différences que ces clubs se façonnent. Dans cette région ouvrière, il y a avant tout un « *esprit de solidarité* » qui découle des entreprises. « *Le grand bassin des Houillères qui partait de Béthune, qui couvrait Lens, Douai, Arras etc... Dans le Valenciennois et le Denaisis c'était la métallurgie. Sur Lille, c'était le textile. Dans ces boîtes, on travaillait en équipe, on vivait en communauté et ça se retrouvait dans le sport et dans les stades.* »<sup>14</sup> explique Henri Kurek. Ainsi chaque club est catalogué selon différents critères : le milieu social auquel il appartient, mais aussi la localisation par exemple, il y eut bien des antagonismes entre les 'terriens' et les 'maritimes'. Le niveau sportif du club, pour la domination d'un territoire. Les nationalités qu'il mélange, ainsi que le style de jeu adopté... L'aspect sportif reste inséparable de cette identité qui rassemble et qui oppose. En décembre 1922, les dirigeants de l'US Auchel reprocheront à Lens de n'avoir pour seul but d' « *amocher les adversaires*<sup>15</sup> ». Dans cet âge d'or<sup>16</sup> du football du Nord des années 1920, ces rivalités créent un fort sentiment d'appartenance, d'autant que les nouvelles règles, qui permettent des promotions et des relégations, renforcent les enjeux. L'essor des moyens de communication, comme la presse sportive et les sections de supporters<sup>17</sup>, et la multiplication des compétitions, notamment la création et le fonctionnement de la jeune Coupe de France<sup>18</sup>, ne font que finaliser de tisser ce maillage complexe.
49. « *Le football association unit, fédère et divise à la fois. À l'élite des clubs professionnels s'oppose le monde bigarré du football des amateurs, au spectateur lambda répond un supporterisme organisé, aux clubs manants des villes ou des campagnes, les suzerainetés du Racing Club de Lens, de l'Olympiques Lillois (...) les vedettes de la division d'honneur régionale, qui font pourtant pâle figure devant les étoiles des clubs professionnels*<sup>19</sup> »
50. Cette affirmation prend son sens car il est facile de comprendre que la construction des identités ne concerne pas qu'une équipe sportive, mais également ceux qui les suivent. La Ligue du Nord, créée le 27 août 1919, est vite touchée par des « *problématiques partisans tenaces* ». Les antagonismes existent à différents échelons. En 1923, un derby bouloonnais vire au pugilat. Un bulletin de supporters d'un des protagonistes ne manque pas de mettre l'accent sur les soutiens adverses : « *Il y eut des contestations le long des touches, on entendit les cris les plus houleux excitent les joueurs à la méchanceté et à la brutalité. Seul le sang-froid des joueurs des deux teams qui ne se laissèrent pas influencer par les vociférations des énergumènes, évita les incidents et permit à la bataille sportive de se dérouler correctement* <sup>20</sup>».

---

<sup>14</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

<sup>15</sup> *L'Avenir de l'Artois*, décembre 1922.

<sup>16</sup> Seize clubs professionnels engagés en championnat, 37% des équipes proviennent alors du Nord.

<sup>17</sup> L'Olympique lillois crée son premier club de supporters « *Les amis de l'OL* » en 1912-1913. En 1926, le Supporters Club lensois est soutenu par la municipalité et la Compagnie des mines de Lens.

<sup>18</sup> Créée le 15 Janvier 1917 sous le nom de Coupe Charles-Simon.

<sup>19</sup> Le football dans nos sociétés, une culture populaire 1914-1998, Yvan Gastaut et Stéphane Mouriane, Collection Mémoires/Culture, 2006, p. 24-39.

51. Au crépuscule de son hégémonie, à la veille du deuxième conflit mondial, le football dans le Nord n'est qu'un « *patchwork de singularités*<sup>21</sup> », créés par l'autodétermination des groupes à créer des dialectiques identiques, c'est nous contre les autres.
52. Le professionnalisme viendra garder l'attention sur les plus grandes structures, celles qui persistent à exister sportivement aujourd'hui. Mais pourquoi le supporterisme s'est-il pérennisé ?
53. « *C'était un contexte. C'était très dur, ils vivaient dans la difficulté*<sup>22</sup> » poursuit Henri Kurek, brave parmi les braves du Racing Club de Lens. Il argumente : « *Ce n'était pas facile d'être 'au four' comme mon père à moins 500 mètres sous terre. Et les dames qui allaient aux filatures se levaient à 3-4 heures du matin prenaient leur bus et faisaient leurs 8 heures, quand elles rentraient elles devaient encore tout faire. Ça ne roulait pas sur l'or. Mais ils devaient être heureux quand même* ».
54. Florian Demory complète : « *Pour en avoir discuté avec des anciens, les rencontres de football étaient pour eux la bouffée d'oxygène des semaines de travail souvent difficiles dans les mines ou la métallurgie etc... C'était le moment d'évasion où on pouvait oublier ses soucis, trouver ou retrouver des amis et collègues ailleurs que derrière une chaîne.* » Il est vrai que ce sport a été utilisé à ces fins, et cela est resté. À ce jour, le stade comme entité est toujours un défouloir.
55. À cela se sont rajouté, au fur et à mesure, les peuples communautaires de la région : Italiens, Polonais etc.. ce qui densifie encore ce jeu des appartenances. Cela est son paradoxe, tout en créant du lien, le football nordiste cultive les différences. Si le jeu des descendances et des héritages a aussi fait son travail, il est simple de comprendre que les « *rivalités d'hier s'estompent au profit d'une sorte d'union sacrée.* » Comme l'explique Olivier Chovaux. Aujourd'hui, « *il s'agit de défendre et de promouvoir un football nordiste où les valeurs de courage et de solidarité semblent communément partagées.*<sup>23</sup> » Cela explique les foyers conservés de supporters de Lens, et de Lille, par exemple.

## 2. L'internationalisation rapide du football en Europe du Nord-Ouest

56. « *C'est au cours du premier 20e siècle que les contours de l'identité du football nordiste se dessinent. Situés dans un 'triangle originel' propice à son enracinement, les départements du Nord et du Pas-de-Calais représentent pour le football association une véritable terre d'élection. Une position géographique privilégiée, une forte présence britannique sur le littoral de la Côte d'Opale, la densité des pratiques de sociabilité communautaire (...) le justifie.* »
57. Olivier Chovaux résume bien ce qui a poussé de faire du Nord de la France une terre propice au jeu de ballon. Une affirmation confirmée par Marion Fontaine, la spécialiste parle de transferts culturels au-delà des raisons qui tiennent aux formes sociales.
58. « *Il y a surtout des raisons qui tiennent à la structure urbaine, c'est-à-dire qu'on sait que le football émerge plus facilement dans les zones urbanisées et le Nord est la pointe extrême de la conurbation qui traverse aussi la Belgique et la Hollande.* »
59. Le 'triangle originel' nommé précédemment par Olivier Chovaux n'est pourtant pas qu'une trame urbaine dense. En effet, ce triangle comporte également une trame sportive.

<sup>21</sup> Le football dans nos sociétés, une culture populaire 1914-1998, Yvan Gastaut et Stéphane Mouriane, Collection Mémoires/Culture, 2006, p. 24-39.

<sup>22</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

<sup>23</sup> Identités et représentations du football nordiste au premier XXe siècle, Olivier Chovaux.

Mais il semblerait bien que ce soit le lien de cause à effet, là où il y a du monde, il y a du football. « *Le football s'y est développé (dans le Nord-Pas-de-Calais) grâce à ce côté 'carrefour'* », notamment quand on sait que l'Angleterre est le berceau du football et que la Belgique a une tradition très ancienne.

60. Le football minier représente cependant un monde à part, son hégémonie repose sur les facteurs donnés précédemment. Le terreau doit être composé d'un « *dynamisme démographique, d'un afflux de main-d'oeuvre étrangère, d'une vitalité des formes traditionnelles de sociabilité communautaire et d'une monoculture industrielle*<sup>24</sup> ».
61. Si le football est un phénomène qui s'internationalise dès le départ, ce qui est peu fréquent pour l'époque. Le vrai point d'ancrage, « *c'est l'Europe du Nord-Ouest.* ». Pour Marion Fontaine, la région est essentiellement favorisée par les frontières. « *Il faut penser les Hauts-de-France pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire une région où les frontières, notamment avec la Belgique, permettent une circulation permanente*<sup>25</sup> » et cela arrive très tôt.
62. Ce phénomène de libre déplacement permet ainsi d'effectuer les premiers transferts, et c'est ici que l'afflux de main-d'oeuvre étrangère va se mettre en évidence.
63. Jules Van Bésien, un supporter du Racing Club de Lens, fait la remarque suivante. « *Le football nordiste accueille souvent des joueurs étrangers, mais aux valeurs historiques communes* ». Il étaye son propos et cite quelques joueurs slaves « *le Serbe Cvetinovic à Lens où encore (Nenad) Kovacevic ou (Milan) Bisevac à Valenciennes il y a une dizaine d'années. Il y a aussi eu le Monténégrin Basa à Lille* ». Pour lui, « *c'est par eux qu'à toujours fait exister les valeurs*<sup>26</sup> ».
64. Il est vrai que le RC Lens a recruté à l'étranger très tôt. La différence avec les propos d'Olivier Chovaux, qui prône l'*afflux de main-d'oeuvre étrangère*, c'est que le RC Lens lui a choisi d'adopter une politique d'immigration strictement sportive. À ce moment, les dirigeants artésiens tablent sur la performance. La priorité est ici « *d'attirer le regard, et de conforter le prestige de l'entreprise*<sup>27</sup> ». Ainsi ce n'est pas l'immigration de masse qui vient s'implanter dans le club. Cette classe ouvrière restera à l'entreprise.
65. Edmond-Novicki<sup>28</sup> et Stephan-Dembicki<sup>29</sup> sont alors les cautions ouvrières de l'effectif mais il s'agit bien d'une coïncidence. C'est surtout le cas du Hongrois Ladislav Schmidt dit Siklo, et de l'autrichien Anton Marek<sup>30</sup> qu'il faut retenir. Ces joueurs, qui ont fait le bonheur des masses, restent dans l'imaginaire comme des footballeurs-mineurs alors n'ont rien à voir avec l'immigration du travail, ni avec la mine.

---

<sup>24</sup> Le football dans nos sociétés, une culture populaire 1914-1998, Yvan Gastaut et Stéphane Mouriane, Collection Mémoires/Culture, 2006, p. 24-39.

<sup>25</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>26</sup> Jules Van Besien, annexes p. 39-40

<sup>27</sup> Allez la France ! Football et immigration « *Football, immigration et industrie : le cas du bassin minier du NPDC* » p. 39-42, Marion Fontaine, Gallimard, 2010.

<sup>28</sup> Edmond Novicki (dit Mickey), né le 20 septembre 1912 à Krapkowice dans l'Empire allemand, aujourd'hui en Pologne, est un attaquant français. Sa date de décès est inconnue.

<sup>29</sup> Stefan Dembicki (dit Stanis) né le 15 juillet 1913 à Marten et mort le 23 septembre 1985, est un joueur de football français, d'origine polonaise.

<sup>30</sup> Anton Marek, dit Tony Marek, né le 9 février 1913 à Vienne et décédé le 6 février 1963, est un ancien footballeur autrichien puis français



66. Ces procédés ne sont pas nouveaux. Les Anglais ne sont jamais venus travailler dans le Nord pourtant ils font partie intégrante de l'histoire du football français. Que ce soit à Paris ou au-dessus de la capitale, les joueurs britanniques sont alignés bien avant 1914. Le Club Français<sup>31</sup> en témoigne. En 1895, l'équipe parisienne est la première créée par des Français, bien après Le Havre.
67. « *Dans l'entre-deux-guerres, la présence de joueurs d'origine étrangère devient quasiment structurelle. Elle se calque sur les vagues d'immigrations et sur des considérations sportives* ». Certains chiffres sont frappants, « *de 1932 à 1939, dans le croissant fertile du littoral, 30% des joueurs de l'équipe première de RC Calais sont anglais, contre 36% pour l'US Boulonnaise*<sup>32</sup> ». À Lens pour y revenir, 50% des joueurs sont étrangers. Les Polonais représentent un peu moins de 40% de l'effectif.
68. La situation peut se résumer de la manière suivante. « *Le football nordiste serait un creuset et un patchwork de nationalités, conséquence d'une situation géographique et économique particulière (...) C'est l'image d'un football transfrontalier, perméable aux communautés* ». Cela « *constitue un autre trait du football nordiste dans le premier XXe siècle.*<sup>33</sup> » En effet, la région est (sportivement) à l'époque un vaste mélange d'Anglais, Belges, Italiens et Polonais.
69. Il semblerait donc que le Nord ait été favorisé par un contexte français unique. L'essor industriel des mines et le paternalisme ouvrier dans cette trame urbaine a conduit au développement du football. Le processus d'internationalisation rapide du football ne fait que rajouter un facteur positif et dynamisant. Le football 'au Nord' a continué de se faire une place grâce à l'apport des premiers transferts transfrontaliers, permettant d'aligner les meilleurs joueurs de l'époque. Cette immigration deviendra le symbole de ce football dans le Nord, mais ce sujet reviendra plus tard.

### 3. Un loisir abordable

70. Au-delà de la conurbation urbaine de la région, de son incroyable spécificité géographique, du paternalisme des mines, qui prennent en charge l'ouvrier du berceau à la tombe de l'identité dont découlent les antagonismes à tous niveaux (cité, territoire, région, nation), et l'internationalisation rapide du football, la discipline se popularise de par son faible coût.
71. « *Ça a été le spectacle le plus abordable pour tous ces gens déshérités* » pour Christophe Josse, commentateur sur la chaîne BeIn Sport, et supporter de l'AS Saint-Étienne dont la culture football coïncide également avec l'histoire de la mine. « *C'était le point central. (...) Un bon exutoire pour sortir de la mine, crier sa joie, retrouver des potes. (...) Les stades de Lens et de Saint-Etienne sont des bars des sports géants*<sup>34</sup>. »  
Du côté de la pratique, Georges Lech en témoigne : « *On n'avait pas d'argent, et on s'en foutait* », avant de conter comment il a appris à jouer au football. « *Dans les rues avec des*

---

<sup>31</sup> Équipe française disparue en 1935, elle jouait en rose et noir. En 40 ans d'existence, elle remporte un championnat de France de l'USFSA et une Coupe de France.

<sup>32</sup> Le football dans nos sociétés, une culture populaire 1914-1998, Yvan Gastaut et Stéphane Mouriane, Collection Mémoires/Culture, 2006, p. 24-39.

<sup>33</sup> Identités et représentations du football nordiste au premier XXe siècle, Olivier Chovaux.

<sup>34</sup> Christophe Josse, annexes p.25-26.

*boîtes de conserves, les copains, et mon frère*<sup>35</sup> ». Daniel Leclercq se range également à son expérience, lui le « *prince du Parc*<sup>36</sup> » qui est « *né à l'école de la rue* ».

72. Henri Kurek, qui, au-delà de son poste de secrétaire général, occupe un rôle entraîneur-éducateur dans son club de niveau départemental. Il s'occupe des plus jeunes, les bambins pour qui le foot est leur première expérience sportive, vers 5 ans. Pour lui, le développement de ce football s'explique simplement. « *Tu récupères tous les jeunes qui sont moins aisés. Il suffit juste de payer une licence et des chaussures, et dans des petits villages ce n'est pas onéreux.* » C'est bien une des raisons qui a fait que le Nord est devenu une terre de balle au pied. « *Je suis sûr que des gamins voulaient peut-être faire autre chose que le foot, mais c'est le plus facile, puisque, c'est le sport le moins coûteux* ». À l'époque « *tout le monde venait au stade* ». Ouvriers, cadres, porions, patrons, c'était à chacun sa tribune. Une affirmation prouvée par une dernière anecdote, « *à l'imprimerie par exemple, alors que c'était nationalisé dans les années 1970. On avait déjà les abonnements au stade à -50% dans nos conventions de travail.*<sup>37</sup> »
73. Cette particularité se perd pourtant. « *Le plaisir n'est plus le même* » Certains regrettent le fait qu'il ne soit plus « *si aisé par exemple de se rendre dans les stades*<sup>38</sup> ».
74. En définitive, le football s'est implanté dans le Nord grâce à 3 facteurs, le paternalisme en mouvement, les facteurs géographique, topographique, et sociaux. Et enfin, les coûts avantageux permettant au plus grand nombre d'être touchés et de participer au spectacle du football dans le Nord. Parmi ces personnes se trouvent les immigrés de l'Est venus travailler dans les mines de l'Artois. En collaboration avec le Racing Club de Lens, le football va contribuer à créer une image mystique autour du footballeur polonais.

## **B/ Le paradigmatique polonais**

Le paradigmatisme polonais est une particularité nordiste qui n'a pas d'égal. Cette notion un peu floue découle d'abord d'une intégration difficile (A). Dans ce processus, le football n'a pas été une cause d'intégration mais en est plutôt une conséquence (B). C'est cependant ce qui a conduit à donner aux polonais une fière image qui a permis leur assimilation de par une situation (C). Cette utopie sociale ne s'est pourtant pas étendue aux autres immigrations (D).

### **1. Une intégration difficile**

75. « *Ils nous prenaient pour des moins que rien*<sup>39</sup>. » Comme les Italiens, à qui on interdisait certains magasins tout comme aux chiens, la première 'polonisation' du Nord-Pas-de-Calais dans les années 1930 donne lieu à une forte vague de racisme.
76. « *Pour la première génération de Polonais, ça se passe très mal* » confie Marion Fontaine. « *Il y a énormément de racisme, de fortes divisions entre communistes et catholiques.* » poursuit-elle. Il y a chez les polonais immigrés dans la région Nord des formes

---

<sup>35</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

<sup>36</sup> Surnom donné à Daniel Leclerc au lendemain de la finale de Coupe de France 1975 disputé contre Saint-Etienne au Parc des Princes. Il avait éclaboussé le match de son talent.

<sup>37</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

<sup>38</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>39</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

- d'associations « *qu'on qualifierait aujourd'hui des très communautaires* ». La spécialiste rajoute, « *cette première génération est d'origine paysanne donc ne joue pas au football*<sup>40</sup>. »
77. S'agissant du Racing Club de Lens, le phénomène de 'polonisation' du football touche, ou plutôt est principalement provoqué par le club minier. « *La coloration polonaise de l'équipe professionnelle répond à des considérations tactiques et financières.* » À l'époque, l'objectif et l'enjeu pour la formation des Houillères sont de « *débaucher les joueurs les plus talentueux auprès des petits clubs amateurs du pays minier et d'exploiter au mieux la filière*<sup>41</sup> ». Cela se perpétue jusqu'à la fin des Trente Glorieuses, mais pour d'autres raisons.
  78. L'amalgame entre les footballeurs et les ouvriers n'est pas encore prononcé. « *C'est compliqué pour moi* » avoue Georges Lech. « *Je suis fils d'immigrant polonais, mes grands-pères sont venus travailler dans les mines c'était à Foulquières-les-Lens dans les années 1930. (...) Toute ma famille habitait à Montigny-en-Gohelle, on était tous là. Au début on me traitait de 'Sale polak'. Au début ce n'était pas si facile que ça*<sup>42</sup>. »
  79. Cela traduit bien l'esprit qui règne à l'époque. Comme l'a précédemment dit Marion Fontaine, il y a dans cette immigration des formes d'associations très communautaires. À défaut de se mélanger, les Polonais de France sont persécutés. Georges Lech et Henri Kurek, qui font partie de la troisième génération sont des preuves sont des témoins privilégiés du lent chemin d'assimilation dont ont bénéficié les Polonais.
  80. Ce dernier se remémore : « *Mon père, son club c'était le LOSC. Quand j'étais jeune à 16 ans, il m'emmenait au stade Grimonprez-Jooris à Lille. Je n'ai pas accroché parce que j'avais trouvé que ces gens-là avaient une mentalité des mauvais quartiers, c'était grossier, il nous prenait pour des moins que rien pourtant moi je suis né en France, à Courrières*<sup>43</sup>. » Dans ce jeu des extrêmes entre les mentalités minière et lilloise de l'époque, il est possible de constater ce décalage et le traitement réservé à ces derniers. Le dirigeant retrouve un souvenir similaire, ce dernier intervient deux ans plus tard : « *quand j'ai commencé à travailler à 18 ans, je prenais le train Douai-Lille à Aubry, et ce train était toujours bondé. Lorsqu'on arrivait sur Lille, on était avec des bons mecs, des bons copains. Mais la différence entre la métropole lilloise et nous, c'est qu'ils savaient que l'on arrivait par le train qui venait du bassin minier. Ils se sentaient supérieurs, même si on faisait le même métier, néanmoins, ça a peut-être changé, c'était il y a tellement longtemps.* »
  81. Lech le rejoint. « *Quand j'avais 10 ans c'était totalement différent (...) Après j'étais trop petit pour comprendre ce que c'était l'intégration alors ça s'est passé normalement grâce au foot.* »
  82. Cette génération française d'origine polonaise est le miroir d'une communauté de l'est qui est installée dans la région. C'est leur « *enracinement local et territorial* » qui leur permet de faire partie de la vie locale. Cela amène un changement social : « *l'effacement des*

---

<sup>40</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>41</sup> Le football : un exemple d'« intégration de surface » dans l'entre-deux guerres, Olivier Chovaux, *Tous gueules noires. Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, Centre historique minier du NPDC, n°8, 2004.

<sup>42</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8

<sup>43</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

*structures et des clubs communautaires*<sup>44</sup> » mis en place par la *Polski Związek Piłki Nożnej we Francji*, ou fédération polonaise de football en France. Les jeunes participent à la vie associative française, ils apprennent à jouer de manière autodidacte avec les enfants français de souche à l'image de Daniel Leclercq et de Georges Lech. Par exemple, Arnold Sowinski commence sous la conduite des instituteurs d'une école publique liégeoise, puis intègre l'USAL. Théodore Szkludlaspki abandonne le catéchisme polonais. C'est comme cela qu'il sera remarqué par Avion durant son adolescence. Enfin, Maryan Wisniewski est poussé vers le football par son père. Ce dernier s'inscrit à l'US Auchelloise. C'est à ce moment que la réelle « *polonisation* » des clubs de la région s'opère.

83. Pourtant, il restera indéniablement une certaine position d'infériorité en raison de leur origine étrangère, comme le disait plus haut Henri Kurek. Dans le football, on leur conseille fortement de ne « *pas sortir du rang* » et à garder une « *image de travailleur modeste*<sup>45</sup> ». Certains s'y sont tenus afin de mener de brillantes carrières internationales, ceux qui ont voulu s'émanciper se sont vus stoppés dans leur ascension.

## 2. Le football comme conséquence de l'intégration et non comme cause

84. « *Si vous prenez un cas qui a longtemps été décrit comme paradigmatique c'est-à-dire l'immigration Polonaise, la présence des polonais dans le football est à mon avis plus une conséquence de leur intégration, que l'inverse*<sup>46</sup>. »
85. Cette phrase de Marion Fontaine a changé la vision de ce développement. Pour moi, c'était le football qui avait permis aux Polonais de surplomber les frontières communautaires et qui avait permis l'assimilation qui a rendu si riche le bassin minier et la France. La maître de conférences m'éclaire : *Le football renforce mais ce n'est pas l'élément qui crée l'intégration. Selon elle, c'est un mythe qui s'est beaucoup développé dans les années 80/90 et qui a trouvé son apogée avec France 98. Mais 4 ans après cette victoire, il y a le 21 Avril 2002*<sup>47</sup>, et qu'après il y a les émeutes en banlieues de 2005. ». Cela justifie aussi pourquoi le phénomène social produit par les Polonais ne s'est jamais renouvelé, nous y reviendrons plus tard. Pour elle c'est le travail qui fait l'intégration d'une population. Pour les Polonais, à moindre niveau les Italiens et les Yougoslaves, le travail est donné par le besoin post-Grande guerre. Les mines du Nord nécessitent une main-d'oeuvre.
86. « *Ce que l'on constate, c'est que la colonisation très marquée du RC Lens intervient dans les années 1950 et qu'elle concerne une deuxième génération qui est née en France et qui s'est socialisée en France.* » En effet, si la « *fonction sociale* » des artésiens est déjà visible au sortir de la finale de 1948, où une simple partie de l'équipe provenait de la population ouvrière des corons, comme Stanis, la véritable révolution est l'entrée des ouvriers « *dans la carrière de footballeur* ». Cette transformation bouleverse le paysage minier. Cependant, ce changement de cap est une conséquence de l'implantation et non une cause. Ces migrants de l'est, à l'inverse de Silko et Marek ne viennent pas pour le foot. En effet, leurs perspectives d'ascension et d'intégration sociale sont déjà en France. Pour eux, cela relève plus d'une porte de sortie, d'une échappatoire. « *Le football peut servir, pour le RC*

---

<sup>44</sup> *Le RC Lens et les « gueules noires »*, Marion Fontaine, Les Indes savantes, 2010.

<sup>45</sup> *Football, immigration et industrie dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, Marion Fontaine, Wisniewski, Sowinski, *les footballeurs mineurs*, p.41.

<sup>46</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>47</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

*Lens, a faire de la promotion parce que cela permet d'accéder à des emplois de surface où à des choses prestigieuses* ». Les anecdotes sont pléthores.

87. Théo Szkludlapski résume la situation, ou le dictat, en disant que le fait d'être à Lens était un luxe. « *T'étais tranquille et tes parents étaient tranquilles à la mine* <sup>48</sup> ». Après le deuxième conflit mondial et les bouleversements qui ont touché l'Europe en particulier. Les migrants polonais abandonnent de manière définitive l'espoir de retourner en Pologne. Ils se conforment alors à l'idée qu'ils vont rester en France et cela augmente significativement leur insertion dans le monde ouvrier, ce qui se vérifie notamment dans les syndicats.
88. Comme tout mineur de l'époque, la principale préoccupation est de se ménager de la mine. Autre anecdote : Raymond Kopa, alors galibot, est victime d'un accident au fond. Il est amputé de deux doigts. Il restera hanté par ce souvenir et envisage dès lors une carrière d'électricien avant de devenir professionnel<sup>49</sup>.
89. Cette colonisation accrue du football dans le bassin minier de l'Artois est donc d'une conséquence de leur séjour définitif plutôt que d'une cause. Le foot est perçu comme un moyen d'échapper à la mine et de mettre sa famille à l'abri autant financièrement et physiquement. Les adolescents et les travailleurs du groupe des Mines de Lens jouant au club ou voulant l'intégrer essaient à tout prix de faire jouer leur valeur sportive ! Théo<sup>50</sup> et Stanis se font embaucher aux ateliers centraux et aux services du jour lorsque ces derniers signent respectivement à Liévin ou au CSA. Marion Fontaine l'explique également dans ses ouvrages. La continuité de ce processus se fait lorsque ces jeunes talents de la région signent leur contrat auprès d'Henri-Trannin<sup>51</sup>. Dès lors ils permettent l'extension de leur propre privilège à leur famille. Le père de Stephan Zielczak devient garde des Mines<sup>52</sup>.
90. C'est pourtant un revirement sportif qui est véritablement à l'origine du renforcement de l'ambiguïté entre la communauté minière et le club. En effet, les mineurs et enfants de mineurs ne peuvent voir d'intérêt à jouer au football si la politique de recrutement reste la même que dans les années 1930, à l'époque où le RC Lens opère le recrutement à l'étranger pour performer.
91. La raison de ce changement de stratégie est simple. « *L'ouvriérisation du RCL est liée aux contraintes budgétaires des Houillères, mais aussi à certains changements perceptibles au coeur de la société minière*<sup>53</sup>. » Pour ce faire, l'universitaire se penche sur le recrutement de l'équipe.
92. Si Douai arrive toujours à recruter des stars grâce aux services de la ville. Lens veut s'offrir une nouvelle image de marque tout en faisant des bénéfices économiques. Jean-

---

<sup>48</sup> *Théodore Szkludlapski dit 'Théo'* », Grégory Frackowiak, p. 373.

<sup>49</sup> « *L'immigration dans le football* », Stéphane Beaud et Gérard Noirel, p.86.

<sup>50</sup> Surnom donné à Théo Szkludlapski

<sup>51</sup> Henri Trannin est un footballeur français, né en 1919 à Bully-les-Mines et décédé le 28 juillet 1974. La tribune "ouest" du Stade Félix-Bollaert porte son nom depuis le 4 décembre 1976.

<sup>52</sup> La fonction, héritée du temps où les compagnies règnent sur des cités privatisées, subsiste après la nationalisation.

<sup>53</sup> *Le RC Lens et les « gueules noires »*, Marion Fontaine, *Les « Polonais » du Racing : les liens problématique du sport et de l'intégration*, p. 149

Michaud recrutera tout de même Jonsson<sup>54</sup> et Chiarelli<sup>55</sup>, mais comme l'explique Marion Fontaine, « *ces coups de folie sont rares* ». Ainsi, comme ce qu'il peut se passer du côté de Sochoux<sup>56</sup>, les Sang-et-Or vont à contresens de leur politique historique et décident également de s'appuyer sur les joueurs du cru.

Lens prend à cette occasion possession de sa nouvelle fonction : « *Unir les mineurs en incarnant les vertus traditionnelles des 'Gueules Noires'* » et de les retranscrire dans le football. Avec cette astuce, le club pense relancer l'esprit d'identification déjà présent dans les années d'entre-guerre. Cette stratégie fonctionne, les joueurs qui portent le projet renforcent les liens avec le public grâce à leur proximité natale.

93. En 1952, voici ce qui paraît dans les journaux locaux : « *Bientôt, on verra notre grand club professionnel local composé uniquement de gars de chez nous, dont les qualités de force, de courage et de fidélité au terroir ne sont plus à vanter*<sup>57</sup> ».
94. Acteur de cette période charnière où s'est effectué le changement. Henri Kurek peut conclure. « *Tu retrouvais les grosses boîtes et les émigrés polonais et italiens, et c'est là qu'il y avait de la solidarité, c'était important.* » Il termine : « *Kopa, Lech, ce sont les premiers joueurs issus de l'immigration polonaise qui jouaient au plus haut niveau, et ça compte.* » Il y a désormais cette fierté de se reconnaître, comme « *il y avait ces polaks, et nous français d'origine polonaise. Ça marchait comme à l'usine, dans l'équipe, comme dans la vie. Maintenant, tout le monde se mélangeait*<sup>58</sup> ».

### 3. Le joueur polonais, la quintessence du courage au Nord

95. « *L'intégration oui, à condition que tout le monde joue le jeu.* » Daniel Leclercq pourrait sembler méfiant vis-à-vis des autres à la seule vue de cette phrase. Pourtant, en disant cela, le technicien nordiste à un raisonnement propre et se rappelle : « *On parle des Polonais mais c'était tellement facile pour eux de venir dans le nord* ». Pour lui cela tient à différentes choses, le Nord était déjà imprégné du contexte polonais. « *Ils étaient déjà adoptés avant d'arriver, quand on parlait d'un polonais qui arrivait à Lens c'était déjà une joie par rapport à ce qu'il représentait, quelqu'un de valeurs, qui ne calcule pas ces efforts. J'en ai connu beaucoup et à chaque fois c'était le même comportement, des garçons qui ne lâchent rien du début à la fin.*<sup>59</sup> » Pour lui, ces joueurs étaient des garanties.
96. Daniel Leclercq n'a pas tort. Dans la région, c'est bien la vision qui prédomine. Cette vision colle à la peau des joueurs qui ont pour origine l'est de l'Europe. Il faut néanmoins remettre les choses dans leur contexte puis expliquer l'idée directrice. Daniel Leclercq a joué à Lens entre 1974 et 1983, s'il est une légende du club, il ne faut pas oublier que la direction de ce dernier a arrêté de puiser dans cette filière 'polonaise' au crépuscule des années 1960. Les guillemets sont nécessaires ici, car en effet parler de joueurs polonais est

---

<sup>54</sup> Egon Jönsson, né le 25 octobre 1926 à Höganäs (Suède) et mort le 20 juillet 1985 à un lieu inconnu, était un footballeur qui évoluait au poste d'attaquant.

<sup>55</sup> Bernard Chiarelli, né le 24 février 1934 à Valenciennes, est un footballeur international français. Il évolue au poste de milieu de terrain.

<sup>56</sup> « *Professionnalisation du football et industrie automobile : les modèles turinois et sochaliens* », Paul Dietschy et Antoine Mourat, p. 171-173.

<sup>57</sup> *Notre mine*, Octobre 1952.

<sup>58</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

<sup>59</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

une affabulation. Le RC Lens n'en est plus à sa politique de recrutement des stars de l'étranger, les joueurs qui composent l'équipe sont bien français, même s'ils ont cette origine.

97. Je m'avancerai en disant que le fantasme de valeurs du footballeur « *polonais* » est devenu la norme a posteriori. Il n'a existé que lorsqu'il a disparu. Il faut cependant s'en expliquer. Pour cela, il est possible de se prêter aux recherches de Marion Fontaine.
98. Si tout le monde aujourd'hui reconnaît l'apport de la communauté polonaise à l'histoire de la région et à ces valeurs. Cette vision est idéalisée. « *Cette spécificité polonaise n'est en tout cas à l'époque guère revendiquée par le club et elle est presque absente des pages de 'Notre Mine Nuit et Jour' ou de 'Sang-et-Or'*<sup>60</sup> ».
99. Pour le justifier, il est également possible de se pencher sur l'éducation donnée à Georges Lech et à son frère Bernard. Lorsque je rencontre Georges Lech, ce dernier n'arrête pas de parler de son enfance, plus particulièrement quand il allait voir jouer le RC Lens : « *Je me souviens mon père nous amenait au stade en vélo, il pédalait 15km avec mon frère sur le porte-bagage* ». Dans un stade « *sans tribune* », où « *tout le monde était debout* ». Georges Lech avait déjà compris l'identité de jeu minière : « *Les joueurs lensois étaient plus dans le physique, la volonté, la hargne, tandis que les gars du Midi venaient et ils étaient plus techniques. Ils faisaient les beaux.* »
100. Il parle ensuite de l'époque à laquelle il est entré en équipe première : « *On était à part, on était les galériens, et les autres c'était les techniciens. Mais il y a avait déjà beaucoup de polonais, Placzek, Wisniewski, Krawczyk etc.. C'était notre génération.*<sup>61</sup> »
101. C'est en réalité assez drôle que Georges Lech se qualifie lui-même de polonais en disant « *notre* », lui qui fût lui-même un des plus éminents joueurs de l'équipe de France des années 1960, alors qu'à cette époque même Raymond Kopaszewski, le porte-parole naturel des Français « *originaires de* », se revendique français comme le surnom qui lui est donné « *Kopa*<sup>62</sup> ». Il est vrai que le « *cadre républicain* de l'époque se prête mal aux revendications identitaires », il est tout aussi rare que les joueurs concernés par leur origine ne les mentionnent publiquement. Mais si le fantasme de joueur polonais s'est formé, c'est également dû à l'amalgame qui a été fait entre les Polonais et les ouvriers.
102. « *Ce qu'on aime bien ici c'est que les joueurs fassent comme les mineurs, que l'effort soit la qualité première, avant l'intelligence de jeu et la technique. Les Polonais ici ont été à cet égard des gens qui ont été exceptionnels, parce que le Polonais est un travailleur dur, qui est un homme qui est tenace, qui ne renonce jamais, qui est un homme discipliné, qui a un peu du comportement germanique dans sa manière de faire. C'est un homme sur lequel on peut toujours compter*<sup>63</sup>. »
103. La notion exacte pour qualifier cette quintessence serait celle du footballeur-mineur. C'est une notion née de la politique de recrutement, les joueurs sont payés en tant que footballeurs, mais souvent la compagnie minière de Lens leur propose un emploi de substitution à la surface afin de leur assurer un meilleur salaire. Sowinski par exemple,

---

<sup>60</sup> *Le RC Lens et les « gueules noires »*, Marion Fontaine, *Les « Polonais » du Racing : les liens problématique du sport et de l'intégration*, p. 149

<sup>61</sup> Georges Lech, annexes 5-8

<sup>62</sup> En réalité, les noms polonais sont réduits car ils sont jugés « *imprononçables par les Français* » (*Artois-Sports, 19 novembre 1946*). Cela peut être vu comme une façon de retirer leur appartenance aux joueurs, mais cela peut aussi être vu simplement comme une commodité afin que les gens retiennent leurs noms plus aisément.

<sup>63</sup> Extrait de l'entretien de Marion Fontaine avec André-Delelis le 8 Janvier 1999.

gardien de but qui remplace Duffuler dans les bois est payé 17000 francs pour son statut professionnel de footballeur et 33000 pour son emploi aux mines.

104. Ce genre de montage financier est exercé car à l'époque le salaire minimum des professionnels doit être de 35000 francs. Cette notion de footballeur-mineur existe toujours, on la retrouve aujourd'hui dans les clubs fédéraux amateurs qui pratiquent le semi-professionnalisme. Mais la tendance est à l'amalgame entre le mineur et le Polonais. La raison est simple, une grande partie des ouvriers des Houillères étaient des descendants d'immigrés. On peut donc qualifier l'idéalisation du joueur polonais comme une idéologie. Le courage, la ténacité, et entre autres les vertus qui seront retrouvées dans d'autres joueurs Ahmed Oudjani et Louis Xercès (dit 'Louis', son nom de famille est jugé imprononçable) font partie de cet idéal et du mythe lensois, pourtant Oudjani l'Algérien n'a rien à voir avec les mines. Louis est quant à lui martiniquais et débarque dans un milieu totalement inconnu. Ils sont pourtant idolâtrés à Lens du fait de l'attachement manifeste qu'ils vouent au club, ainsi qu'aux « *relations de proximité qu'ils nouent rapidement avec les Houillères ainsi qu'avec les habitants et habitués du stade*<sup>64</sup> »
105. Il ne suffit pas d'être Polonais donc. Marion Fontaine le rappelle, Ahmed Oudjani « *acquiert un style plus polonais que certains des Polonais du RCL* » comme Ziemczak et Szkludlaspki. Ces deux derniers finiront d'ailleurs par quitter le club, chose rare à l'époque<sup>65</sup>. Ils étaient pourtant plus proches, à l'origine, de la « *communauté* ».
106. Les notions du joueur polonais et du footballeur-mineur sont à nuancer. En effet, l'image de ce premier concept a été mystifiée des années après. Il s'agit sûrement d'un phénomène de nostalgie, car cet idéal intervient et se bâtit réellement parce qu'il est, plus tard, significatif d'une époque qui n'existe plus, lorsque le modèle économique de la région a changé et que les mines ont fermé.
107. En revanche, la vie n'est pas simple pour les joueurs qui vivent au centre de cette conjoncture sociale. Si cela résulte d'une coïncidence du croisement entre la construction de la représentation rêvée des 'Gueules Noires' et de l'affirmation des descendants des mineurs polonais. Les joueurs deviennent malgré eux porteurs de cet idéal et doivent subir un contexte social lourd. Ceux qui font face à la jalousie du voisinage doivent également redoubler d'efforts sur le terrain et en acceptant les devoirs sociaux en dehors.
108. Les dirigeants lensois profitent de cela pour continuer de dominer leurs joueurs. Ce qui est accentué par les rapports sociaux et professionnels qui caractérisent la société minière, comme le montrent les propos de Stephan Ziemczak : « *À Lens, on avait la chance et la malchance d'être du pays. Au stade où à la maison, on voyait toujours les mêmes. Le voisin, il allait au match, le gars d'en face, il allait au match, le gars qui était à la mine avec mon père, il allait au match. Vous ne sortiez jamais de l'environnement, j'étais le fils de mon père mais aussi celui de mon voisin. Vous aviez toujours l'impression de leur devoir quelque chose*<sup>66</sup>. »
109. Ainsi, ceux qui sont considérés comme les membres les plus évidents de la communauté héritent des positions les moins confortables, d'où l'idéalisation de ce mythe. Cet asservissement des footballeurs-mineurs éclatera définitivement que lors de la grève des

---

<sup>64</sup> Le RC Lens et les « gueules noires », Marion Fontaine, *Les footballeurs et la communauté* p. 164

<sup>65</sup> Le RC Lens et les « gueules noires », Marion Fontaine, *Les footballeurs et la communauté* p. 165

<sup>66</sup> « Théodore Szkludlaspki dit 'Théo' », p. 373. Grégory Frackowiak



footballeurs en 1972. Cette victoire leur confère les droits assortis à leur carrière professionnelle, ce qui les fera sortir de *l'esclavage*<sup>67</sup>.

#### 4. L'assimilation des polonais dans le Nord : une utopie sociale qui ne s'est pas prolongée

110. « *Aujourd'hui, c'est compliqué. C'est compliqué, je pense qu'il ne faut pas donner au football plus de pouvoir qu'il n'est en mesure d'avoir. (...) Ce qui intègre c'est le travail et la politique, dans le cas des polonais ce sont les mines. Et les générations d'après n'ont pas pu en profiter*<sup>68</sup>. » Voilà la simple raison qui a causé la fin de ce modèle social. Alors, aujourd'hui, il est possible de se poser la question : le football est-il encore un élément d'assimilation ? Il y a ici différents points de vue. « *Du côté des joueurs ça dépend, pour Marion Fontaine. Il peut y avoir cet effet socialisant et intégrateur du côté des plus jeunes.* » Le problème, c'est qu'on « *parle de générations différentes avec des générations arrivées plus récemment* ». Cela remonte aux années 1970, ce qui signifie que les enfants et petits-enfants de cette génération sont français.
111. La difficulté, c'est que le modèle social se « *brise* » lorsque cette nouvelle immigration arrive. Alors que les premiers puits commencent à fermer, le RC Lens se retrouve face à la « *déstructuration* » du système. Cela a deux conséquences, l'abolition du recrutement basé sur la domination, d'abord, ce qui amène « *l'éclatement de la communauté ouvrière du bassin*<sup>69</sup> ». On revient donc au système d'antan, lorsque le club allait débusquer Marek ou Siklo, à l'étranger.
112. L'immigration la plus récente, dans le Nord, est l'immigration maghrébine. Arrivée pour fermer les mines et travailler dans les nouvelles entreprises, elle n'a ainsi pas pu compter sur le football afin de se faire une place véritable dans la réalité locale.
113. La cause ici est celle d'un football qui est en train de muter, ce qui marque une rupture qui n'a fait que s'amplifier au-fur-et-à-mesure des années.
114. L'exemple d'Ahmed Oudjani est ludique. Comme lorsque le club allait débusquer Marek ou Siklo, à l'étranger, « *Medo*<sup>70</sup> » est engagé pour ses seules qualités sportives puis adopté par la région. Cependant, et à l'inverse des deux autres comme le précise Marion Fontaine, « *son exemple reste isolé et n'est pas prolongé* » car il n'est pas suivi d'un « *mouvement de recrutement en direction des enfants des ouvriers maghrébins installés dans le bassin.* »
115. Ces joueurs, dont certains sont talentueux, fournissent aujourd'hui les divisions amateurs, certains en sont même des vedettes comme jadis.
116. Nonobstant ce fait, cela constitue désormais un problème qui est la conséquence de l'idéalisation des Polonais comme footballeurs-mineurs et de la non-présence de cette seconde communauté dans le RC Lens d'aujourd'hui.  
« *Cela alimente les comparaisons douteuses entre des Polonais mués a posteriori en figures idylliques de la 'bonne' immigration, idylle dont le football serait le signe, et des Maghrébins exclus de cette mémoire collective comme de la scène publique locale. Elle conduit parfois et de manière encore plus dangereuse, à rendre les descendants des*

---

<sup>67</sup> En juin 1963, Raymond Kopa, s'insurgeait contre la situation des footballeurs qui étaient liés à vie à leur club et soumis au bon vouloir de leurs dirigeants.

<sup>68</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>69</sup> Allez la France ! Football et immigration «Faber, Oudjani, la réorganisation paradoxale des liens entre immigration et football » p. 42, Marion Fontaine, Gallimard, 2010.

<sup>70</sup> Surnom donné à Ahmed Oudjani.

*migrants algériens et marocains responsables de cette exclusion sportive, alors que celle-ci n'est que le produit d'une situation.*<sup>71</sup> »

117. Cela est vrai, pour certains « *le football doit être un facteur d'intégration* », mais à la seule condition de « *ne pas être exacerbé.* »<sup>72</sup> » Nello Benedetti dénonce en disant que même si les incidents sont minimes, « *il ne faut pas occulter une espèce de communautarisme dans certains quartiers* ». Pour le journaliste, il est politiquement correct de ne pas les évoquer mais ils existent. « *Les entraîneurs sont devenus des médiateurs, des psychologues qui dépensent trop d'énergie à faire du social au lieu de se concentrer uniquement sur le terrain* ».
118. Marion Fontaine complète : « *Le football met en commun mais il peut aussi avoir ces méfaits et c'est drôle* » Elle cite en exemple la conversion à l'Islam de Ribéry qui est une « *conséquence du fait qu'il a passé son enfance dans les quartiers populaires de Boulogne où il y a une part d'immigration relativement importante et où c'est lui qui s'intègre aux autres* », avant de citer le sociologue Patrick Mignon qui disait que « *contrairement aux idées reçues quand vous venez de Bondy, ou des banlieues de Dunkerque, Roubaix, Boulogne etc.. il y a beaucoup plus de chances de devenir avocat que footballeur professionnel.* »
119. Si le football aujourd'hui permet une ascension sociale réelle, ce dernier n'a jamais intégré. C'est en cela qu'il ne peut être un ressort d'intégration globale. Le seul regret c'est qu'auparavant il effaçait au moins les stigmates.

## **C/ La recherche actuelle des valeurs**

La chute du système minier amène avec le temps la désacralisation du club. Les joueurs et les supporters, dans leur majorité, ne sont plus réellement liés aux clubs, ce qui soulève un système de jugement à deux vitesses. (A) Ce modèle économique tend d'ailleurs à une sorte de nostalgie sportive qui se raccroche étrangement au film « *Bienvenue chez les Ch'tis* » (B). Mais cette image a ces méfaits et le fait que les gens s'y attachent est un piège pour une région qui, malgré elle, doit se reconstruire (C).

### **1. Joueurs et supporters, deux poids, deux mesures**

Dans le raisonnement de recherche des valeurs, il est intéressant de constater la vision que le public a des joueurs, marchandises du football actuel (a), alors que ces supporters suivent paradoxalement le même chemin en n'étant plus « *les hommes d'un seul club* » (b).

#### **a) Les joueurs comme marchandises soumis au dualisme de l'estime publique**

120. La question est ici de constater quelle est l'image des joueurs nordiste dans l'imaginaire collectif. Avec la chute du système minier, de la filière du cru, et de l'évolution économique qu'a connu le football. Finalement, que reste-t-il de cette « *Terre de football* » qui s'est forgée de manière si singulière ?
121. De prime abord, on pourrait penser qu'il n'en reste que des souvenirs, il faut cependant creuser. Alors que le joueur, en tant qu'entité, est sacralisé pendant les Trente glorieuses, que faut-il penser des joueurs qui ont grandi et ont émergé dans le système moderne ?

---

<sup>71</sup> Allez la France ! Football et immigration «Faber, Oudjani, la réorganisation paradoxale des liens entre immigration et football » p. 42, Marion Fontaine, Gallimard, 2010.

<sup>72</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

122. Selon les résultats de l'enquête, il faudrait penser que les « supporters » n'aiment plus les joueurs. « *Les problèmes de hautes rémunérations, les comportements de petits privilégiés etc ... détournent également du foot. Comment être fier ?*<sup>73</sup> » questionne l'assistant parlementaire Florian Demory. Pourtant, il me semble que les sondés soient restés attachés à deux caractéristiques.
123. La première est la capacité de l'individu à s'adapter au contexte local, comme dit précédemment, à s'adapter à l'idéologie du courage et de la ténacité, en quelque sorte, à se « *poloniser* ». Comme les joueurs Lensois qui n'ont rien à voir au départ avec le bassin, Oudjani, Xerces et autres... Les joueurs d'aujourd'hui, qui n'ont pourtant pas connu le contexte minier, sont reconnus et remerciés lorsqu'ils en défendent les idéaux. Lorsqu'ils se battent et défendent la vertu d'opiniâtreté qui flotte dans les revendications du public.
124. Cyril Kurek par exemple, fervent supporter, m'explique que les joueurs viennent seulement pour l'argent, et « *dès qu'il y a de l'argent ce n'est plus pareil* ». À l'inverse, « *on voit que d'autres ont été recrutés par rapport à leur compatibilité à mouiller le maillot, à défendre une certaine idée de la région, des supporters*<sup>74</sup>. » Les joueurs qui adoptent la mentalité d'autrefois sont reconnus et 'excusés' lorsqu'ils sont moins forts, du tant qu'ils font de leur maximum. Pierre Lamour me fait également l'éloge du combat physique, pour lui « *le talent pur passe avant d'autres valeurs telles que la combativité.* » Même le grand Georges Lech, resté dans l'esprit des gens comme l'enfant talentueux du Nord confirme cette tendance en disant que pour lui, « *les jeunes joueurs sont désormais attirés par le business du sport que par le sport en lui-même* », avant de justifier cette critique : « *quand je retourne à Lens, les supporters me disent qu'on mouillait le maillot pour le club*<sup>75</sup>. »
125. L'analyse d'Hugo Castagnede, analyste du « *comportement du supporter* », qui est lui-même proche des mouvements *ultras* m'éclaire : « *Les joueurs n'ont plus cet amour du maillot et les rares qui consacrent toute leur carrière à un même club se comptent sur les doigts de la main.* » Ce fervent défenseur de la culture populaire dans ce sport regrette ainsi la tournure que prend le football. Pourtant, il assure ressentir de la fierté pour « *un joueur qui mouille le maillot, qui est reconnaissant de l'amour que les supporters peuvent lui porter* », pour lui le joueur joue avant tout pour « *son peuple, son public*<sup>76</sup> ».
126. La majorité des cas se calque donc sur ce système : se battre pour être apprécié. Alors que dans l'autre sens la nonchalance et les « *starlettes* » (il n'y a plus de vedettes aujourd'hui) sont ciblées des la moindre péripétie. C'est aussi pour cela que les avis sont mitigés, car les joueurs qui embrassent le système calqué de l'ancienne « *communauté* » sont aujourd'hui rares dans le système actuel du football, où le marché des achats et des ventes fonctionne comme un import-export
127. La seconde caractéristique, qui est elle aussi drôlement issue de ce football nordiste de l'après-guerre, est la qualité dynastique ou non qu'a le joueur de provenir de la région ou d'être natif du bassin.
128. Henri Kurek affirme que les joueurs pouvaient venir du monde entier, le mal 'était fait' ce n'était plus des locaux. Il n'a rien contre eux puisqu' « *ils viennent ici pour exercer leur profession de footballeur et gagner leur vie* », mais pour lui c'est en cela que le contexte

<sup>73</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>74</sup> Cyril Kurek, annexes p. 14-15.

<sup>75</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

<sup>76</sup> Hugo Castagnede, annexes p. 29-30.

est différent, « *avant c'était des gars du coin et on le sentait.*<sup>77</sup> » Cela amène un vice caché que l'on pourrait expliquer par le fait qu'un « *gars du coin* » aura beaucoup plus de pression qu'un joueur qui ne vient pas « *du coin* ». Ici aussi, le modèle est calqué sur celui du passé, les joueurs ont une pression sportive et sociale supplémentaire.

129. Alexis Verwaerde me cite le « *bon nombre de footballeurs originaire du Nord qui sont devenus professionnels grâce à la structure complète des clubs de la région*<sup>78</sup> ». Raphaël Varane, Benjamin Pavard, Yohan Cabaye, Mathieu Debuchy sont pris en exemples.
130. Ces joueurs, surtout quand ils jouent dans leur club formateur, sont surveillés de près et la fierté des supporters se décale sur eux quand ils sont bons. Une fois sorti du contexte régional, chaque exploit est accompagné de la mention « *gars de chez nous* ». Autrement dit, c'est une fierté pour un supporter qu'un joueur talentueux et qu'un ouvrier qui se lève à 5 heures pour son travail soit rassemblés par un même écusson. On décrira par exemple, Raphaël Varane, le champion simple et humble sorti du club de la mine et vendu au Real Madrid.
131. Même si la pression est plus grande, à cause de l'attente et de l'espoir placé en eux, il est plus aisé pour un « *gars de chez nous* » de s'intégrer dans la nouvelle communauté. Il y a sûrement plus de compréhension envers ces derniers, surtout si 'le petit jeune' commet une erreur fatale.
132. S'il y a une certaine défiance envers ces « *milliardaires qui courent après un ballon*<sup>79</sup> », les joueurs sont en général appréciés lorsqu'ils honorent une sorte de devoir en honorant les valeurs issues des masses laborieuses. Cristian Lopez, buteur espagnol recruté à Cluj en Roumanie, a été intégré comme élément de la 'communauté' de manière quasi immédiate car au-delà de la réussite sportive et comportementale qui est la sienne, il comprend que les supporters sont les seuls vrais « *juges* » au travers la pression sociale qu'ils peuvent exercer.

## **b) Le paradoxe des supporters à distance**

133. Cette théorie a été soufflée par Marion Fontaine, qui explique : « *Les supporters peuvent être extrêmement inventifs mais il faut que les clubs leur donnent à rêver, et en ce moment c'est un tantinet compliqué. Si les clubs locaux stagnent, l'affiliation se déplace vers les grands clubs français ou européens*<sup>80</sup>. »
134. Pour se faire, elle conseille l'ouvrage de Ludovic Lestrelin, *L'autre public des matchs de football. Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*. Son étude concerne l'Olympique de Marseille et se concentre sur la région normande, où le FC Rouen, club français historique a connu un déclin sportif important.
135. Il expose la théorie de supporters « *à distance* », c'est-à-dire ceux qui ont découvert et appris à aimer un club à la télévision ou dans les journaux alors que la majorité d'entre eux n'ont jamais mis le pied dans la dite ville de leur club.
136. Ce supporterisme à distance reprend le concept de la construction d'identité. Et celle-ci se déplace selon l'appartenance plus forte, une identité plus enthousiasmante que les attaches

---

<sup>77</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

<sup>78</sup> Alexis Verwaerde, annexes p. 33-34.

<sup>79</sup> Anne-Sophie Lapix avait fait le buzz lors d'un journal télévisé par ces propos juste avant la Coupe du Monde de la FIFA 2018.

<sup>80</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

locales. Tout le monde a adopté un système du double supporterisme. Parfois cela va tant aux résultats, parfois à cause de l'identité, parfois même à cause d'un seul joueur. Le Paris SG des quataris, le Madrid de Zidane, le Barcelone de Guardiola, l'Arsenal des *Frenchies*, les *Hammers* de Payet, les néo-Maradonnians du Napoli, le *Grande Parma* des années 1990, en pleine renaissance, sont quelques bons exemples.

137. Et les supporters des clubs du bassin dans tout cela ? « *Chez les supporters aussi ça change, les anciens comme moi ça devient de plus en plus rare* » pour l'ancien Henri Kurek. « *Il y a eu un renouvellement et c'est une bonne chose, mais ils n'ont pas connu ce que l'on a vécu.* » Il continue : « *Moi je le raconte, je l'explique. Mais raconter et vivre ce n'est pas pareil. Avant le foot c'était une famille, il y avait 3 familles. Maintenant, ils choisissent et viennent voir le spectacle*<sup>81</sup>. »
138. Daniel Leclercq lui aussi se montre critique, ce qui le désole, même s'il précise qu'il n'est pas révolutionnaire, c'est que les supporters vont « *prendre le chemin du stade quand le championnat reprendra et c'est tout cela s'arrête là* ». Il prend en exemple un dicton qui dit « *qu'un morceau de viande avalé n'a plus de goût* » en expliquant qu'il est adapté dans le cas du RC Lens.
139. À son époque, quand le grand blond n'était encore qu'un enfant son plaisir était d'aller à Valenciennes voir un match avec son père. « *Je voyais du spectacle, des équipes qui jouaient et ne calculaient pas. C'est ce qui m'a marqué le plus, puisque après j'ai toujours pensé à jouer et non à calculer.* » Pour le champion de France 1998, le soleil a manqué à cette région. C'est ce qui a amené à perdre la qualité footballistiques des plus jeunes et par ricochet perdre des supporters.
140. Au contraire, Hugo Castagnede cite un réalisateur brésilien dont il loue le talent. Ce dernier a écrit que « *de toutes les choses sans importance dans ce monde, le foot est la plus importante* ». Cela résume bien l'esprit de l'homme qui me confie une anecdote d'ultra : « *J'ai rencontré des gens qui étaient en grande difficulté financière, vivant de quelques centaines d'euros par mois, mais qui n'auraient manqué pour rien au monde un déplacement pour voir leur équipe jouer, je pense que ce sont eux les personnes qui peuvent le mieux témoigner de ce que représentent le football et l'amour d'un club dans une vie* ».
141. Il reste tout de même des irréductibles. Cependant cela est à nuancer dans le cas du RC Lens car ces derniers fidèles parmi les fidèles ont connu un contexte qui était réel. Comme le laisse entendre Henri Kurek, aujourd'hui le renouvellement de générations fait que les supporters les plus récents se revendiquent d'une identité qu'ils n'ont pas vécue et qui n'a jamais existé de leur vivant. Le paradoxe est donc important dans le Nord entre les anciens qui constatent que le football de supporters a changé en devenant un spectacle éclectique et ceux qui se donnent corps et âme pour une idéologie qu'ils ne connaissent pas réellement. Pour prolonger cette conclusion, je note que certains supporters n'ont pas accepté de répondre à mes questions car ils se contentent de suivre un groupe qui est plus puissant qu'eux en tant que personne. Cela ne met pas en cause leur attachement au club, mais cela me laisse perplexe sur la capacité qu'à l'humain a adopté une identité et à prôner une histoire qu'il ne connaît pas.
142. Cependant le fait que ces supporters les plus récents s'appuient sur l'identité disparue de la région nordiste amène un phénomène plus global.

---

<sup>81</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

## 2. La nostalgie dite « *Bienvenue chez les Ch'tis* »

143. « *Bienvenue chez les Ch'tis* ». Voilà la représentation à laquelle s'identifie une partie des habitants nordistes. « *C'est intéressant car le football a contribué à forger via Lens une image de la région comme populaire, sympathique, conviviale. Une image dans laquelle un certain nombre d'individus se sont identifiés, alors que cette image est récente.* » En effet, les supporters lensois n'ont pas toujours été la 'crème' des supporters, notamment dans les années 1950.
144. Mais pourquoi cette image ? Il y a une explication. En 2008, Dany Boon, enfant d'Armentières, sort le film « *Bienvenue chez les Ch'tis* ». Ce dernier connaît un succès sans précédent. On peut cependant y noter quelques détails troublants.
145. « *Ce film, censé exalter les traditions d'une région qui avait été l'un des cœurs de l'industrialisation du pays, avait pour héros un... postier, installé à Bergues, au beau milieu de la campagne flamande. Nulle trace d'usine, nulle présence sensible d'ouvriers, encore moins immigrés, sauf quelques images cauchemardesques d'une cité minière, transformée en décor de théâtre, sauf un gros plan sur les supporters du Racing Club de Lens reprenant la chanson de Pierre Bachelet.<sup>82</sup>* » Dans ce long-métrage, il y a juste « *le silence, le mauvais rêve qui s'efface, la nostalgie pour quelque chose de plus en plus irréel* ».
146. Cet article m'a fait réaliser une part insoupçonnée du sujet. Et cette théorie s'est vérifiée lorsque Hugo Castagnede, plus Bordelais que Lensois, a répondu à la question : « *Comment perçois-tu les gens du Nord ?* » Ces propos collent incroyablement : « *Le premier mot qui me vient à l'esprit est 'ch'tis' comme je pense la plupart des gens.* » Jusque-là, rien de bien particulier, c'est la justification qui a été la clé. « *Je trouve que cette image a été appropriée par les gens du Nord, bien aidés par les comédies du cinéma français récentes. Cela leur donne beaucoup de caractère et pas mal de charme aussi.<sup>83</sup>* »
147. Si cela est avéré et les témoignages concordants, pourquoi cette nostalgie irréelle ? Justement car elle donne aux nordistes du caractère et beaucoup de charme à leur région.
148. L'éminent Daniel Leclercq disait qu'il n'y avait plus rien de vrai pour prouver qu'il y a bien une différence entre son époque et la mienne. « *Les gens n'oublient pas le titre parce qu'on leur a rien proposé depuis. On m'interpelle encore sur les brocantes pour me remercier. Il n'y a plus de présent donc il y a une nostalgie de ce passé.<sup>84</sup>* »
149. Tous reviennent au même point. « *C'est le gros problème depuis 10 ans. On ne se reconnaît plus dans cette équipe-là, ce qui manque c'est peut-être ça. On a un peu perdu nos repères régionaux.<sup>85</sup>* » Mais alors qu'est que les repères régionaux. Comment se reconnaître dans ce football ?
150. Georges Lech prend l'exemple d'un de ces amis pour définir un idéal global. « *J'aimais Gervais Martel* ». Ce dernier « *représentait bien le Pas-de-Calais, les boyaux rouges<sup>86</sup>, il*

---

<sup>82</sup> La disparition ?, La revue du projet du PCF, n° 10, septembre 2011.

<sup>83</sup> Hugo Castagnede, annexes p. 29-30.

<sup>84</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

<sup>85</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

<sup>86</sup> Expression qui désigne couramment les habitants du Pas-de-Calais.

*ne faisait pas de frime et il était naturel. C'est ça les gens du nord, des gens vrais et robustes. Il n'y a pas d'arrière-pensée*<sup>87</sup> »

151. Le football dans le Nord représenterait aussi une certaine chaleur selon Xavier Méride, lui aussi champion de France, qui a connu d'autres univers. « *Le nord c'est vraiment spécial (...) toujours aujourd'hui (...) ça représente une idée du football*<sup>88</sup>. » Une idée d'antan qu'il ne faut pas oublier pour ne pas manquer à ce devoir d'histoire.
152. C'est la culture d'entreprise propre à la région qui en est la cause selon Nello Benedetti, avec notamment la fierté de la promouvoir par la qualité du travail accompli. « *L'histoire de la mine avec la fermeture des puits en est l'exemple le plus flagrant. Si les temps ont changé, ces valeurs sont souvent citées en exemple*<sup>89</sup>. » La dureté du travail, le plaisir de faire la fête afin d'exorciser la rudesse du labeur, tout cela paraît vieille France. Mais cela est totalement revendiqué. Daniel Leclercq conclut ici en faisant un constat : « *On peut dire que je suis vieux jeu, on peut dire que je ne vis pas avec mon temps* ». Pourtant, ce dernier ne le cache pas, pour lui, le Nord-Pas-de-Calais va « *de plus en plus en regretter ce temps d'avant. (...) On oublie tout, les dirigeants, le travail des bénévoles dans ces petits clubs. La reconnaissance n'est plus apprise aujourd'hui. Pourtant tout édifice est long à construire et facile à détruire*<sup>90</sup>. »
153. La nostalgie « *Bienvenue chez les Ch'tis* » est une notion vaguement réelle qui s'appuierait sur le blues d'un changement d'époque. Mais dans ce sens, cela fonctionne car la génération actuelle s'éloigne des valeurs historiques de la région car elles n'existent plus et les « *derniers représentants* » de cette utopie n'arrivent plus à ramener les choses à ce qu'elles étaient et à en distiller le véritable sens.
154. Daniel Leclercq explique concrètement que c'est toute l'histoire sportive et philosophique de la région qui se trouve aujourd'hui bafouée. Pour le reste Hugo Castagnede à tout compris. Les nordistes s'appuient désormais sur une image, le problème étant que cette image n'est créée que par la déception d'un présent, sportif et social, qui n'est pas à la hauteur de ce qu'il a pu être, et qui est clairement refoulé dans la comédie de Dany Boon.
155. Aujourd'hui, le football en Nord-Pas-de-Calais est perçu par ses acteurs comme une singularité, alors qu'il est comme tous les autres, soumis au système financier moderne. La capacité de ces clubs à ne pas pouvoir actuellement se hisser à l'échelle sportive souhaitée ne fait que durcir cette image d'ensemble à part, ce côté « *gloires d'antan* ».
156. Il n'empêche que cette nostalgie puisse être un prétexte, bien qu'elle soit une bonne chose pour notre football, pour continuer à cimenter les foules autour d'un idéal qui a été synthétisé à défaut d'exister ou même d'avoir existé un jour. Cet attachement au cœur de la transition historique a aussi ces failles, car le Nord, au travers de ce cliché, renvoie une double image qui nuit à sa reconstruction.

### **3. Une double image tenace**

Bien que je trouve que le prolongement de l'histoire minière dans le football et ses tribunes est une bonne chose, il faut comprendre comment est perçu le nordiste (a) pour s'apercevoir que la double image qui en découle est un piège dont il faut sortir (b).

---

<sup>87</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

<sup>88</sup> Xavier Méride, annexes p. 12-13.

<sup>89</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

<sup>90</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11

a) **Comment est perçu le Nordiste ?**

157. Ce passage sera bref, car la réponse est assez collégiale. Quelles sont les qualités et les défauts qui sont données aux habitants du Nord-Pas-de-Calais ?
158. Si le côté « *étiquette* » de la question est indissociable de la réponse, cela est volontaire. Toutes les réponses, même si la plupart des sondés sont eux-mêmes des acteurs issus de la région, se ressemblent toutes.
159. Le natif du Nord serait quelqu'un de « *courageux, avec de la volonté, de l'opiniâtreté, fier et convivial*<sup>91</sup> » mais aussi passionné, « *des gens francs. Ils sont à fond dans ce qu'ils font.* »
160. Certains tiennent compte de leur éducation. « *Quelque chose de naturel et de normal si on peut dire ça, c'est le respect et le travail bien fait. Le souhait de faire son travail du mieux possible et éventuellement d'être récompensé mais ça a toujours été dans les valeurs*<sup>92</sup> ». C'est ce que Daniel Leclercq a connu, et ce qu'on lui a préconisé.
161. Pour Pierre Lamour, les habitants du Nord « *sont en règle générale plus légitimes que d'autres, notamment vis-à-vis de certaines questions politiques* » comme l'économie, l'immigration, le chômage car ils ont été « *directement confrontés à ces réalités sociales que d'autres* » comme les Parisiens ou même les habitants du grand ouest français qu'il caricature grossièrement comme étant « *des biens pensants* ».
162. Au-delà de tout ça, le caractère « *que les gens du nord se sont forgé est indissociable d'une vision footballistique et de supporterisme*.<sup>93</sup> » Ce qui justifie leur investissement. « *Par exemple, pour acheter des billets, ils se sacrifient et ne font pas les choses à moitié. Alors quand ils soutiennent un club c'est à fond derrière le club*<sup>94</sup>. »
163. Il y a ainsi cette première vision, interne, d'une image de gens généreux à l'allure modeste, simple, et sympathique, qui a été transmise par la comédie de Dany Boon et qui est diffusée par le football notamment par le RC Lens.
164. Mais le football a également contribué à reprendre une image moins glorieuse et beaucoup moins respectueuse de la région. Des scènes cauchemardesques où le postier Kad Merad investi les corons pour prouver la vélocité des clichés partagés sur la région. Image ironique avec le recul mais maladroite car elle fût la réalité un jour sans que ce soit ni une tare, ni un défaut. Cette dernière a fini par inspirer quelques supporters parisiens lors de la finale de la Coupe de la Ligue 2008. Une banderole « *Pédophiles, chômeurs, consanguins : bienvenue chez les Ch'tis* » qui avait plongé la France dans une chasse aux sorcières qui a amené l'aseptisation des tribunes.
165. Cependant, cette banderole, alors que la région a le vent en poupe après la sortie de *Bienvenue chez les Ch'tis* en salles, vient montrer que le Nord possède une double image. Celle perçue par les habitants du Nord, et ceux qui ont bien voulu croire au dire d'une comédie française. Puis celle qui était l'image globale des Hauts-de-France avant sa réhabilitation commerciale.
166. La région se trouve depuis dans un entre-deux qui est un fossé et dont il faut s'extirper rapidement à défaut de s'y enfoncer définitivement.

---

<sup>91</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

<sup>92</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

<sup>93</sup> Hugo Castagnede, annexes p. 29-30.

<sup>94</sup> Xavier Méride, annexes p. 12-13.



## b) Un piège dont il faut sortir

167. « À titre personnel, je ne reconnais pas des valeurs en fonction d'une origine géographique, régionale. Je ne pense pas que le fait de vivre dans telle ou telle région fait que nous ayons des comportements spécifiques<sup>95</sup>. »
168. Si Florian Demory a raison en disant, cela. Il faut constater à cela que le Nord, pour l'oeil des Français, est une version hybride de deux images. Ce qui caractérise cette région c'est « une espèce de double image. d'un côté une région sympathique et conviviale, une région des classes populaires, de 'c'était bien avant'. Ce qu'elle n'est plus, car elle s'est diversifiée. Et l'envers de cette image, qui ressurgit à chaque élection depuis 2002 c'est l'image d'une région d'abruti, de débile, de racistes etc...<sup>96</sup> »
169. C'est une représentation qu'il faut à tout prix casser, car le Nord-Pas-de-Calais est enfermé dans cette représentation qui est fautive. Comme l'explique la spécialiste de l'histoire ouvrière et socialiste Marion Fontaine, dans une région « où la sociologie, où la géographie, dont l'histoire même est très variée... Il est possible de venir des campagnes flamandes, que des zones industrielles, que de la ville. Tout ça se mélange, il n'y a pas d'habitant-type. »
170. Il n'y a pas plus de pauvreté de sous-scolarisation dans la plus grande partie du Nord-Pas-de-Calais que dans une grande partie du Vaucluse, là où Marion Fontaine tient ses conférences. Pour elle c'est le football qui a contribué à partager cette image de région qu'on envisage de différentes manières.
171. On envisage le Nord-Pas-de-Calais avec beaucoup de nostalgie et dont le RC Lens est un élément principal en rapport à tout ce qu'il signifie. Mais en même tant la région est perçue « comme on envisage le nord de l'Angleterre, où les régions qui ont voté Trump, c'est-à-dire des régions archaïques. Est-ce que le football peut aider à démonter cela, je n'en sais rien. Mais ces images sont des prisons<sup>97</sup>. »
172. Il est difficile de surfer sur cette double image, qui est un piège car la région n'arrive pas à en sortir réellement. Et cela amène des conséquences.
173. Aujourd'hui, « vous demandez aux gens du nord d'être un ange, un archétype de mineur gentil, mignon. Soit une brute. C'est très compliqué quand on vous renvoie cette image à la télévision. Parce qu'on parle d'une génération qui n'a plus rien à voir avec l'exploitation minière ».
174. Si ces images sont des clichés, elles restent vraies « du moins du temps que les habitants s'y attachent eux-mêmes ». Ainsi la comédie Bienvenue chez les Ch'tis, malgré la volonté de réhabilitation de la région, a de par son succès offert aux nordistes la possibilité de s'identifier à une nouvelle identité, malgré l'absurdité de cette dernière. « Le passé pèse beaucoup trop sur cette région, pour qu'elle soit considérée normalement. »
175. Pour se reconstruire, le Nord-Pas-de-Calais va devoir s'émanciper de ces visions historiques, sans les oublier bien sûr, mais essentiellement pour arrêter de vivre dans quelque chose qui n'existe plus. « il n'y a plus de Lens la populaire et Lille la bourgeoise, c'est absurde. Il y a une bourgeoisie des classes moyennes à Lens et il y a des classes populaires à Lille. Cette double image a été nourrie par le football. » La justification est la suivante, en 1998 lorsque le RC Lens a remporté à la différence de buts le seul

---

<sup>95</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>96</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>97</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

championnat de France de l'histoire, il est « *une sorte de conservatoire d'une identité minière perdue*<sup>98</sup> ». C'est encore le cas aujourd'hui.

176. Ainsi, le football comme mythe social dans le Nord n'est que le produit de conséquences extérieures. Si le football arrive très tôt et se développe dans la région ce n'est uniquement que grâce à sa position géographique et à sa capacité à être une région industrielle dans le premier XXe siècle.
177. C'est le travail qui a provoqué les vagues d'immigration, dont les Italiens et les Polonais. Ces derniers ont souffert du racisme jusqu'au jour où le RC Lens, dirigé par les Houillères, doit recruter localement parce que les ressources économiques ne permettent plus de faire venir les joueurs de l'étranger.
178. C'est ces difficultés économiques qui conduisent à recruter les enfants et petits-enfants des premiers immigrés dans les équipes premières des clubs nordistes. C'est ceci qui crée la communauté du bassin.
179. S'ils ont été de dignes représentants de la région, les « *gars de chez nous* » ne menaient pas forcément une vie facile car tout l'univers social n'est concentré que sur leur personne. Lorsque tout fonctionne c'est très bien, et encore, mais lorsque ça ne va pas, l'individu se retrouve dans le rouleau compresseur du regard du bassin.
180. Ces derniers ou en tout cas cette période, car les joueurs ont assumé leur rôle et leur réputation, a été idéalisé. Le 'paradigmatisme polonais' arrive a posteriori et s'inscrit dans la nostalgie « *Bienvenue chez les Ch'tis* ». Cette utopie mentale se crée lors des décennies 1990 et 2000 pour pallier à un défunt passé glorieux, en tous les cas touchant, et dont les histoires et les exploits vous prennent aux tripes.
181. Dans une région bouleversée tout au long du 20e siècle (Première guerre mondiale, Seconde guerre mondiale, fin de l'exploitation des mines de charbon), les habitants doivent maintenant passer à autre chose, pour arrêter de susciter les moqueries ou en tout cas de subir les stigmates.
182. Le Nord-Pas-de-Calais n'est pas une région de cas sociaux, de consanguins, d'alcooliques, elle est juste une terre socialement dévastée qui n'arrive pas à sortir d'une prison virtuelle dans laquelle elle s'est peut-être mise toute seule. Le football a aussi été mêlé à cela. Ainsi, il est possible d'affirmer qu'il est à la fois une cause et une conséquence de ce mythe social, et également des méfaits de la double image à laquelle il contribue.
183. Enfin, si les voies d'identification, de développement, et d'entretien du mythe tiennent sur des ressorts simples. En parler et l'expliquer est difficile car cela reste une histoire singulière qui se ressent et se vit. Il faut cependant voir comment cela est perçu par les acteurs de terrain à l'heure actuelle.

---

<sup>98</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4

Drapeau de mineur.



## II. L'épreuve de la fin des exploitations industrielles, et maintenant ?

La fin du système minier, et la forte expansion économique qu'ont connue les sports majeurs, amènent un état des lieux sportif de la région à l'heure du « *business circus* » (A). Il faut ensuite voir que le Nord-Pas-de-Calais s'est diversifié (B), sans que cela n'enlève quelque chose au rôle social que joue le football (C).

### A/ L'heure du football « *business circus* »

À l'heure de l'économie de marché, le Nord-Pas-de-Calais est confronté à l'homogénéisation du football, ce qui annihile sa singularité et l'oblige à trouver d'autres moyens d'exister sportivement, à défaut de disparaître (A). Dans ce contexte, les supporters prennent de plus en plus la parole pour défendre les valeurs et principes de base de l'identité qu'ils revendiquent (B). Au milieu de tout ça, quid du football amateur, entre tradition et modernité (C).

#### 1. L'homogénéisation du football, qui pour représenter la région ?

184. « *Oui le Nord-Pas-de-Calais est une vraie terre de football* », la preuve, « *il y a quelques années en Ligue 1 on avait 4 équipes Lens, Lille, Valenciennes, et Boulogne-sur-Mer*<sup>99</sup> ». « *Le nombre de clubs professionnels est l'un des plus importants de France avec également Boulogne et Dunkerque en semi-professionnel*<sup>100</sup>. »
185. Il serait facile en première lecture de dire que le football dans la région minière se porte bien, parce que ce n'est pas le cas. Un rien le démontre, « *ceux qui imaginent le football actuel comme celui de leur parent ne le retrouveront plus*<sup>101</sup>. » Nello Benedetti aussi en disant qu'aujourd'hui le football dans le Nord est du foot business au plus haut niveau. « *Il n'y a plus d'identité. Les joueurs restent deux saisons et s'en vont. Que laissent-ils aux supporters ? Peu de choses. Le temps des Sikora, Wallemme, Leclercq enfants et figures du Nord est révolu*<sup>102</sup>. »
186. La question de l'identité est intéressante dans ce contexte actuel que veut donner cette seconde partie, d'autant plus quand on sait que le football dans cette région s'est développé sur ce jeu de la construction des identités. « *Le nord toujours une terre de football* » pour Georges Lech, mais ça l'est moins. « *Lens fait toujours le plein, c'est une fierté, les spectateurs sont fidèles*<sup>103</sup>. »
187. Marion Fontaine l'explique assez simplement. Il y a une forte homogénéisation des formes du football, ce qui provoque un phénomène assez naturel, « *il n'y a plus de différence aujourd'hui de ce point de vue entre ce qu'il se passe dans la région et ce qu'il se passe ailleurs. Il y a des changements dans le mode de recrutement des joueurs, mais qui la aussi sont des changements globaux qui vont dans le sens*<sup>104</sup>. » Pour quels résultats ?
188. « *Aujourd'hui, on n'est pas dans une identité d'équipe qui ressemble aux supporters.* » Christophe Josse l'avoue difficilement pourtant « *ils essayent de garder l'esprit* ». C'est

---

<sup>99</sup> Philippe Dillies, annexes p. 32.

<sup>100</sup> Alexis Verwaerde, annexes p. 33-34.

<sup>101</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>102</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

<sup>103</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

<sup>104</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

sans compter sur ce que le football est devenu depuis l'arrêt Bosman<sup>105</sup> et la multiplication des transferts. Il est « *difficile de donner une identité* ». La seule solution pour lui est « *qu'il il faudrait le faire dès la formation que ce soit à la 'Gaillette' ou à l'Étrat* », c'est-à-dire « *ne recruter que des jeunes de la région qui ont le maillot sur la peau dès qu'ils naissent* ».

189. N'oublions pas que cette image du club de football qui recrute au niveau local est un tableau à nuancer. Historiquement, et surtout dans le Nord-Pas-de-Calais, il faut la prendre avec précaution. Si on se retrouve avec une période assez localisée qui a beaucoup joué dans la postérité de l'image de ces clubs. Lille et Lens ont été les premiers à développer une filière à l'étranger et cela dans les années 1930. Si la formation, du moins les 'gars du coin' sont arrivés dans ces clubs dans les années 1950, cela découle plus du pillage des ressources physiques des clubs amateurs environnants de la formation. Cette théorie, adaptée au contexte actuel, est mise à mal par Alexis Verwaerde : « *J'ai eu la chance d'intégrer le centre de formation du RC Lens de 2005 à 2009 et je peux affirmer que les clubs nordistes font tous les investissements pour dénicher les meilleurs sportifs du Nord. Cela montre que ce sport est devenu, ou plutôt est resté une tradition dans le Nord*<sup>106</sup>. »
190. La tirade est également à prendre avec sang-froid car il est vrai que ce point de vue là s'est homogénéisé lui aussi. « *Il y a des centres de formation mais qui ont du mal à jouer leur propre partition. Alors que faire ? Ces clubs jouent désormais beaucoup plus sur un marché internationalisé*<sup>107</sup>. »
191. Il est bon de rappeler qu'il n'a jamais suffi d'être du coin pour perpétuer l'identité et être apprécié des supporters. Le RC Lens a souvent eu des contre-exemples réels à l'imaginaire collectif. Ahmed Oudjani plus 'Polonais qu'un Polonais' dans les années 1950, Basile Boli dans les années 1990, tout comme Jimmy Adjovi-Boco, Marc-Vivien Foé et les autres. La raison est simple, et cela est vrai « *c'est que les joueurs, dès qu'ils signent dans ces clubs, adhèrent volontiers à ce qu'il se passe dans les tribunes et la majorité comprend le rôle de ce douzième homme.* »
192. Il est possible de préciser que si l'identité du football dans le bassin minier est souvent touchée par des légendes qui tiennent plus de l'imaginaire collectif, d'une réalité embellie, la ferveur des supporters n'est pas une réputation. « *C'est réel et cela marque les joueurs, quel que soit leur passé. Cela les pousse à épouser une certaine philosophie*<sup>108</sup>. »
193. Le football au pays noir n'est donc pas dans une crise, autant que Georges Lech nous rassure : « *L'Artois est vraiment la région du foot, c'est ouvrier mineurs, charbon, l'effort, et fierté.* » Si l'international français aux 35 sélections glorifie l'attache du football au territoire, l'idée de se leurrer sur un sujet tel ne lui paraît pas utile, « *tout est régi par l'argent, il n'y a plus de club capable de rivaliser dans le nord. Tout se déplace, le football aussi. Lens c'est populaire, mais c'est trop petit*<sup>109</sup>. » Les fonds d'investissements Qataris

---

<sup>105</sup> L'arrêt Bosman est une décision de la Cour de justice des Communautés européennes (CJCE), rendue le 15 décembre 1995 relative au sport professionnel. Il autorise la libre circulation des footballeurs.

<sup>106</sup> Alexis Verwaerde, annexes p. 33-34.

<sup>107</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>108</sup> Christophe Josse, annexes p. 25-26.

<sup>109</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.



n'ont pas d'intérêt à investir dans le RC Lens. Il suffit de voir ce que les repreneurs azéris menés par Mammadov ont fait du club<sup>110</sup>.

194. Le Nord-Pas-de-Calais a pourtant une trame urbaine historique et une tradition footballistique qui n'est plus à prouver, alors pourquoi rien n'en émerge actuellement. « *La seule chose que l'on peut remarquer pour l'instant c'est, pour des raisons qui tiennent à la taille des villes, qu'un certain nombre de domaines n'y parviennent pas* ». Pourtant à côté du bassin minier, c'est l'ancien club des filatures, le Lille OSC qui devrait être en mesure d'assumer cette fonction d'équipe du calibre de Paris, de Lyon, de Marseille mais n'en est pas capable aujourd'hui, faute d'investisseurs suffisamment solides.
195. « *Aujourd'hui ce que l'on peut remarquer aussi, c'est que ces clubs ont du mal à faire émerger une figure entraînant et charismatique. Eden Hazard à Lille avait joué ce rôle-là mais avec un marché encore plus mobile ces dernières années, c'est d'autant plus compliqué<sup>111</sup> de le garder.* »
196. Le bilan est pourtant lui simple à faire, le constat que le Nord-Pas-de-Calais ait presque tout perdu en 10 ans est criant. 2009-2010 marque la dernière apogée récente de la région dans ce domaine, même si Lille réussit le doublé Coupe-Championnat en 2011.
197. Sur les quatre équipes engagées dans la première division cette année-là, Lille a échappé de peu à la faillite et la relégation administrative l'an passé, Lens et Valenciennes stagnent la plupart du temps dans les bas-fonds de deuxième division depuis 2015, Boulogne-sur-Mer est en troisième division. Le bassin va devoir attendre son équipe.

## 2. La « politisation » des supporters

198. Pour retrouver toute trace de création des mouvements ultras, il faut retourner dans se dans les années 1970, en tout cas pour ce qui est de la France. Dans les grandes nations du football populaire comme l'Angleterre ou même l'Italie, le fil de ces pratiques partisans remonte un peu auparavant, lors des deux décennies 1950 et 1960. Aux prémices, il ne s'agit que d'endroits très situés. Cela s'étend par la suite mais en France la norme n'est toujours pas à l'engagement.
199. Pourtant, les groupes ultras prennent de plus en plus la parole et défendent les intérêts des supporters. C'est indéniable pour le sociologue du sport William Nuytens. Pour lui, ces groupes de supporters « *sont en lutte pour éviter d'être soumis à un jeu de domination.* » En revanche, rien ne permet d'affirmer que ces individus soient plus politisés qu'avant, au sens premier du terme. S'ils se décident à parler, c'est parce que ces derniers « *se distinguent déjà des logiques imposées par les clubs parce qu'ils ont ce côté militant et contestataire.* La cause en est logique, *plus le football avance et plus les supporters sont remis en cause, alors c'est normal qu'ils prennent la parole<sup>112</sup>.* »
200. Marion Fontaine apporte ici une remarque quand elle dit que « *les ultras aujourd'hui jouent avec les codes de l'ancienne identité minière sans vraiment avoir de liens avec elle.* » L'explication elle, ouvre le champ des possibles : « *Pour aimer quelque chose, il*

---

<sup>110</sup> Pendant deux ans, Gervais Martel s'est échiné à colmater les brèches ouvertes par Hafiz Mammadov, le propriétaire azéri du RC Lens, incapable de subvenir aux besoins du club.

<sup>111</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>112</sup> William Nuytens, annexes p. 42-43.

*n'y a pas besoin que cela colle à la réalité. Il n'empêche que cet attachement se perpétue, et s'il se perpétue la parole se fera de manière différente<sup>113</sup>. »*

201. Mais quels sont ces moyens de paroles différents ? Il y a de tout : chants contestataires, banderoles géantes, tifos, grève des encouragements, manifestations, envahissements de terrain... Rien n'échappe à ces derniers. Mais pour quels buts ? Pour être honnête, comment le savoir ? Aucun ultra, en tout cas lensois (ce sont eux qui revendiquent le plus) n'a souhaité me répondre. Si ensuite, « *la plus grande force du football se situe dans sa dimension populaire, dans les passions qu'il déchaîne<sup>114</sup>* », la question est de savoir s'il se battent pour leurs idéaux de liberté (voir la question du fumigène érigé en symbole depuis son interdiction) ou pour le bien de leur club. Je ne connais pas assez la question pour me prononcer là-dessus, et aucun témoignages ne m'a permis de la comprendre.
202. Il n'empêche qu'il y a aujourd'hui un problème entre les simples supporters et les ultras. Si la fédération a sur un niveau national, c'est vrai et il faut le dire, un oeil bien trop méfiant sur leur cas. Les avis sont concordants dans leur majorité et cette prise de parole est mal vue par la majorité des acteurs de terrain.
203. La fronde est menée par Daniel Leclercq qui explique qu'avant « *les supporters étaient bons enfants et les joueurs aussi* », s'il justifie une fois de plus la légitimité de sa parole du fait de son expérience, il continue en affirmant que tout cela « *est terminé, cette complicité n'existe plus. Il y avait même une certaine compréhension. Quand on arrivait au stade pour le match, on garait sa voiture sur le parking, on traversait les supporters, on discutait...* » Il termine : « *aujourd'hui les joueurs ne peuvent plus s'expliquer<sup>115</sup>* ».
204. Franck Couillez est du même avis, lui l'entraîneur qui a officié pour l'équipe de France de sports adaptés, pense également que ces derniers temps ces gens « *n'ont pas été aussi agréables et supporter* » Il rappelle ici les envahissements de terrains survenus l'an dernier lors de la saison 2017/2018. Le foot est le « *sport qui reflète les maux de la société<sup>116</sup>* » dit-il devant cette nouvelle preuve. Xavier Méride, quand on lui demande s'il est toujours fier des supporters, répond qu'il est à la fois fier et dans le même sens qu'il ne l'est plus. Si pour ce dernier leur vision est tout de même assez réduite à l'encouragement et à certaines valeurs, dont celles cités en exemples comme le combat et donner leur maximum dans la vie, il pense surtout que « *ces gens ont un superbe d'état d'esprit.* »
205. Le champion de France 1998, analyse de manière froide la situation actuelle en comparaison avec les années chaudes du football régional « *quand ça va tout le monde est là. À l'inverse quand ça va un peu moins bien, cela devient des supporters plus exigeants. C'est compliqué parce que les enjeux sont ceux des sportifs de haut niveau et parfois ils ne comprennent pas qu'un joueur puisse passer à côté<sup>117</sup>.* »
206. Pour lui, ce n'est pas puisque les supporters sont de nature excessive qu'ils doivent tout se permettre, surtout lorsqu'il s'agit de raisons négatives. Ce dernier compare même la conjoncture actuelle avec les problèmes majeurs de ses débuts, « *lorsqu'il y avait encore les hooligans et que cela était compliqué.* » Attention à ne pas sortir les choses du contexte, il explique dans une version originale qu'aujourd'hui « *les supporters s'autorisent le droit de tout faire sous prétexte qu'ils sont supporters. Bien évidemment non. Les joueurs n'ont*

---

<sup>113</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>114</sup> Hugo Castagnede, annexes p. 29-30.

<sup>115</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

<sup>116</sup> Franck Couillez, annexes p. 31.

<sup>117</sup> Xavier Méride, annexes p. 12-13.

*pas le droit à tout, ils ont des devoirs, les supporters c'est la même chose. Personne n'oblige personne à prendre une carte d'abonnement et justement cela donne le droit de supporter. On a le droit de s'exprimer mais il ne faut pas dépasser un certain stade. Aucun joueur au monde ne fait exprès de rater, de pas être en forme ou autre. Il faut aussi comprendre qu'un joueur est quelqu'un comme les autres. Il y a beaucoup de facteurs que les supporters oublient, ce n'est pas rose tous les jours. » Il termine en demandant à ce « qu'on ne lui parle pas d'argent. Aucun joueur ne force les clubs à leur donner tant ou tant d'argent. Il faudrait que certains de ceux qui viennent au stade redeviennent des fans, avant de dire tout et n'importe quoi<sup>118</sup>. »*

207. Ce passage très engagé de la part de quelqu'un qui a vécu la totalité des succès de l'histoire lensoise méritait de s'y attarder sans pour autant le modifier. Il laisse songeur sur les problèmes actuels, c'est-à-dire deux entités distinctes qui avant ne faisaient partie que d'un seul ensemble : 'la communauté', et qui aujourd'hui semblent impuissantes devant un divorce inéluctable tant les supporters et les professionnels se sont éloignés à la scission qui a mélangé arrêt industriel des mines du bassin nordiste et développement définitif d'une élite de football professionnelle en France.
208. Rémi Boldo est une transition parfaite ici. Il incite à regarder dans les différents niveaux en insistant bien sûr le fait que cette relation existe toujours dans les basses divisions « où les gens rentrent dans le club et qu'il y a une vraie entraide ». Il se montre au contraire consterné des supporters qui se battent sur des aires d'autoroutes de la région, véritable transit au niveau européen, ce qui n'est pas nouveau<sup>119</sup>. « Dès qu'un club de chez nous joue en Coupe d'Europe c'est la même chose. Après entre Lens et Lille, ça a toujours été chaud. Mais ce n'est pas vraiment du foot. »

### 3. Quid du monde amateur

209. Dans cette situation, il ne semble pas inopportun de faire un point, et éventuellement une comparaison, sur et avec l'univers du football amateur. Fin de la transition avec Rémi Boldo : « il y a toujours des querelles, autour d'un terrain, mais c'est plus de la mauvaise foi et du manque d'intelligence qu'autre chose. Aucun enfant n'a envie de voir sa famille hurler sur le côté de la rambarde. »
210. Mais alors comment définir ce sport amateur, si normal en fin de compte ? « Le sport en lui-même est un porteur de valeurs, on les retrouve. Il y a l'amour du foot et ça rassemble, surtout quand tu vas au stade, des petits jusqu'aux anciens du village. À part cette période où les jeunes se désintéressent quand même de ça, tout le monde se rejoint au stade<sup>120</sup>. »
211. C'est ainsi, le monde du football amateur représente la vie de tous les jours, ce ne sont pas les héros de la Coupe de France qui diront le contraire. Ces derniers dont on n'aime vanter qu'ils aient des emplois en marge du sport mais qui se mêlent pourtant au gratin du football français. C'est étrange, ça ne vous rappelle rien ?
212. Il semble de nos jours que les valeurs originelles des footballeurs-mineurs se retrouvent aujourd'hui dans le football pour l'ouvrier. Clément Esquerre-Pourtere, qui a parcouru la région au fil des divisions qu'il arbitre en fait l'analyse : « À partir de la Nationale 3, où les enjeux deviennent plus importants, notamment au niveau financier, ces valeurs se

<sup>118</sup> Xavier Méride, annexes p. 12-13.

<sup>119</sup> La région se sert très tôt de sa position géographique préférentielle pour développer son football et les échanges qui lui sont propres.

<sup>120</sup> Rémi Boldo, annexes p. 19-20.



- retrouvent un peu moins (...) J'estime donc que plus la pratique tend vers l'amateurisme, plus les valeurs se retrouvent. Le haut niveau amène à s'ouvrir aux autres régions et donc d'uniformiser les relations entre les acteurs. »*
213. S'il a toujours été « *bien accueilli* » dans les plus hautes sphères de l'amateurisme, « *les rapports sont différents* ». Ici, on retrouve la notion de transfert et de migration sportive, dans la mesure où « *il n'est pas rare de croiser des joueurs ou dirigeants qui ne sont pas nordistes et qui ne sont dans la région que pour cela.*<sup>121</sup> »
214. Daniel Leclercq lui-même ne peut pas affirmer que les valeurs se soient perdues dans le football local. Après son brillant passage à Valenciennes qui a vu le club retrouver le professionnalisme en 2005, le « *druide* » s'est lui aussi retourné vers le monde amateur. Voici ce qu'il expliquait il y a quelques mois : « *Je n'ai pas à me plaindre j'ai eu une belle carrière en tant que joueur et qu'entraîneur. Il y a une certaine admiration par rapport ça et il y a du respect. À Arleux (Olympique Senséen) par exemple, cela n'a pas tenu pas qu'à moi, mais ce que je représente a compté. Tout ça, associé à des garçons de qualité, qui ont les mêmes valeurs, il n'y a eu pas de problème* ».
215. Ce football amateur, en décalage avec le monde professionnel depuis le siècle dernier, semble tant bien que mal survivre de manière saine, sur la base d'un modèle oublié par les hautes sphères. Les problèmes commencent pourtant à phagocyter ce système.
216. C'est ce que développe Daniel Leclercq pour amener de la nuance dans son constat. Le Sporting Club de Douai, historique du Nord, fêtera finalement son siècle d'existence l'année prochaine<sup>122</sup>, mais reste « *un contexte particulier, où c'est plus hautain* ». La raison ? « *Le foot est vite corrompu par l'argent, même dans les bas niveaux. Le footballeur qui prend plaisir à jouer, qui est content de récupérer sa collation d'après-match, et qui reste discuter, c'est terminé*<sup>123</sup>. »
217. Nello Benedetti, qui sillonne les terrains du Douaisis depuis belle-lurette, témoigne également des méfaits qui s'imposent progressivement. « Dans le milieu amateur tout est lié aux hommes. Pour sa part, seules quelques exceptions « *comme à Waziers, club à la stabilité remarquable, ancré dans une philosophie de jeu mais aussi de vie collective* » échappent à ce modèle. Pour le reste, c'est un football en crise, en témoigne « *la valse des joueurs avec leurs sautes d'humeur, des techniciens et même des présidents qui se succèdent avec un projet sous le bras, jamais ou rarement mis en pratique*<sup>124</sup> ».
218. Cette vision n'est pas erronée, mais il faut prendre un peu de liberté pour s'attarder sur le cas du club de l'Union Sportive des Mineurs de Waziers. Malgré son accession au plus haut niveau régional (R1) cette année, l'USM n'est pas à mettre à part de certaines critiques émises par le journaliste de la Voix du Nord, notamment en référence à la valse des joueurs, évoquée précédemment. Il s'agit juste du seul club qui n'est pas totalement à

---

<sup>121</sup> Clément Esquerre-Pourtere, annexes p. 16-18.

<sup>122</sup> Le Sporting Club de Douai est créé en 1907 mais est intégré à la Ligue du Nord lors de la création de la Fédération Française de Football Association, en 1919. Il est proche de disparaître entre 2012 et 2013, lorsqu'il est placé en redressement judiciaire. Sauvé par la ville, le club, professionnel de 1945 à 1949 sous l'appellation SA Douai, fêtera finalement son centenaire de football l'an prochain.

<sup>123</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

<sup>124</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

la dérive dans ce secteur<sup>125</sup>, ce qui le rend forcément attrayant pour les joueurs implantés autour de la cité des géants.

219. Pour finir, il faut parler de la gangrène des nouveaux clubs élitistes. « *Avant dans les bons clubs de la région il y avait beaucoup d'équipes alors il y avait un besoin de quantité* » regrette Rémi Boldo. « *Maintenant on ferme ça et on cherche la qualité, ceux qui n'ont pas le niveau doivent s'en aller. Et ça c'est dommage, parce que les petits veulent jouer et s'amuser. C'est ça le football, prendre du plaisir. Aujourd'hui on cherche davantage le résultat que l'esprit*<sup>126</sup>. »
220. Un phénomène d'autant plus dommageable qu'il semble décourager les jeunes générations. « *Le Nord est une terre de football, c'est indéniable. Chaque village a son club* ». Il semble pourtant être devenu inévitable de devoir subir les fusions entre communes « *uniquement pour pérenniser ce sport*, précise Nello Benedetti, *qui veut faire bonne preuve de l'intérêt pour le foot*<sup>127</sup>. »
221. J'ai moi-même récemment assisté au rapprochement du club de mon adolescence avec son éternel ennemi voisin, où jouaient pourtant la plupart de mes amis mais cela n'a jamais compté. Les 'guerres' de village s'effacent partout, dans le Nord comme en France, et c'est dommage car c'est en cela que les valeurs, dont l'identité construite et revendiquée de notre football, s'estompent aujourd'hui.

## **B/ Une région qui s'est diversifiée**

Le changement de cap industriel qu'à subi la région marque un véritable changement d'époque (A). Le changement certain des mentalités qui a suivi (B) force désormais les institutions à sauvegarder une certaine identité (C).

### **1. Un changement d'époque**

222. « *Comme je te disais Lens c'était le club des mineurs, Valenciennes le club de la sidérurgie et de la métallurgie, et Lille c'était le club du tertiaire et de ses filatures. On retrouvait respectivement ces communautés dans chaque stade. Presque tout s'est arrêté*<sup>128</sup>, *il n'y a plus de houillères depuis 30 ans. Donc ça a changé quand même.* » Le changement d'époque est synthétisé par Henri Kurek, les industries historiques de la région ont fait leur temps. Elles ferment car elles sont obsolètes. Mais si le changement économique est un des points principaux du sujet, la question est de savoir si les valeurs sociales y ont résisté. On note dans les propos d'Henri Kurek que ces valeurs de communautés ne se retrouvent plus dans une certaine forme d'immobilisme. Ce qu'il confirme : « *Maintenant les gens se déplacent, les gens du Pas-de-Calais vont sur Lille, celui de Lille va ailleurs etc...* »
223. C'est bien le fait qu'il y ait un mouvement de population au sein même de la région qui constitue la première donne de ce changement d'époque. Jacques-Brel faisait l'ironique constat dans Ces gens-là, « *parce que chez ces gens-là Monsieur, on ne s'en va pas. On ne*

---

<sup>125</sup> Les clubs phare du Douaisis dans les années 2000 étaient les deux Sporting : Douai et Guesnain. S'ils ont connu les championnats fédéraux, ils ont aujourd'hui retrouvé l'anonymat des divisions régionales, minés par une gestion désastreuse.

<sup>126</sup> Remi Boldo, annexes p. 19-20.

<sup>127</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

<sup>128</sup> La sidérurgie existe toujours dans le Valenciennois.

- s'en va pas, Monsieur. On ne s'en va pas*<sup>129</sup> ». C'est pourtant un fait réel. On habite là où l'on travaille, et comme il y a généralement filiation, les familles restent dans leur quartier.
224. Depuis la fin de l'exploitation minière et du développement du football il y a des gros changements. Les premiers sont imputables aux données locales et à la refonte des secteurs de travail.
225. La deuxième raison tient au système de fonctionnement des clubs. Il y a eu des changements en matière de direction des clubs les plus importants. Comme le symbolise le film *Coup de Tête* en 1979, le football régional des années 1970 est souvent dominé par de grosses entreprises locales. Bien que le film soit tourné ailleurs, le Nord-Pas-de-Calais n'échappe pas à la satire. Lens est dirigé de longue date par les Houillères, Roubaix et Tourcoing sont sous le joug des entreprises textiles. « *On est passé d'un système d'encadrement du football gouverné par les industries traditionnelles, très imprégnés de paternalisme, à des modes d'encadrement du football beaucoup plus homogène par rapport à ce qu'il se passe à l'échelle nationale et internationale*<sup>130</sup>. »
226. C'est donc les différences au niveau des directions entre ce qu'il se passe aujourd'hui dans la région, et ce qu'il se passe ailleurs, qui marque un certain revirement.
227. Il y a enfin un changement philosophique. Le sociologue William Nuytens explique que supporter un club c'est se ranger derrière un 'nous', mais surtout, c'est un jeu d'opposition entre le 'nous' et les 'autres'. Il explique ainsi que sous l'aspect historique qui oppose naturellement les deux formations phares de la région Lille et Lens, les deux villes pouvaient cependant toujours faire front car elles restaient toutes les deux issues d'une « *tradition ouvriériste* ». Il n'y a pas de différence sociologique entre ces deux clubs.
228. Ce n'est plus le cas. « *Alors que Lille a pris le pari de faire évoluer l'image et le code symbolique du club, il y a un écart qui s'est creusé. Lille est plus bourgeoise que Lens même si le taux de pauvreté y est de 25%. Mais on polarise, ce que ne fait pas Lens, même avec le Louvre. C'est toujours une assise industrielle, alors qu'elle n'existe plus. Ce sont des éléments qui distinguent les deux populations, même si là on fait des amalgames*<sup>131</sup>. »
229. On peut croire que la simple mutation qui a eu lieu dans le Nord-Pas-de-Calais est la mutation économique que la région a subi lors de l'arrêt quasi intégral de ses activités historiques. Elle est en effet existante mais elle n'est pas seule. Le revirement industriel est le point de départ d'une refonte totale des rapports entre les acteurs de la région.
230. Les clubs de football ont dû s'adapter et pour la première fois se construire autour d'un système non-paternaliste. Les communautés créées par les différentes branches de travail se sont effondrées, laissant se créer des nouvelles différences. Ce qui est devenu flagrant lorsque la migration interne a débuté dans la région.
231. « *Ça a évolué, on n'est pas restés dans ces cadres, à tort ou à raison. Du fait de la spécialité topographique et géographique des deux régions, et même si elles ont évolué et se sont embellies, on n'arrivera jamais dans ces villes-là à attirer Cristiano Ronaldo ou un joueur de ce calibre.* » Le pessimisme de Christophe Josse est accompagné par l'indifférence de Nello Benedetti : « *Je retiens cette solidarité qui les a soudés dans la difficulté liée à une profonde mutation économique à laquelle ils se sont remarquablement adaptés.* »

<sup>129</sup> Jacques Brel, *Ces gens-là*, 1965-1966.

<sup>130</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>131</sup> William Nuytens, annexes p. 42-43

232. Il est légitime de se demander si ce changement d'époque est réellement bénéfique. Le chômage est plus élevé qu'auparavant, les illusions et les espoirs des habitants sont perdus, l'ancien bassin se cherche toujours. Tout cela pour quoi ? Pas grand-chose, même au niveau du sport, qui se dirige « *tout de même assez logiquement sur des profils de joueurs qui tendent à s'adapter à la région*<sup>132</sup>. »
233. S'il faut savoir vivre avec son époque, le Nord-Pas-de-Calais a raté le passage à la prospérité qu'offre la modernité. Les glorieuses terres noires n'ont pas su s'adapter sportivement et socialement à ces bouleversements. Le véritable changement d'époque est là, pour la première fois de son histoire, le bassin semble peiner pour se relever et pour exister dans une France qui l'a distancé. Cela amène une autre problématique.

## 2. Un changement de mentalités

234. C'est une conséquence directe du changement d'époque observé plus haut. Les mentalités ont changé. Il n'est pas question de parler de ceux qui ont vécu ce changement, ces derniers (dernière génération de mineurs, et enfants de cette dernière génération) ont été éduqués 'à l'ancienne', dans les standards régionaux.
235. Il faut parler ici des générations qui n'ont pas connu cette époque et qui aujourd'hui sont esclaves du nouveau monde parce que la plupart ne font pas le lien avec le passé et donc leur propre histoire. Le point de départ est la deuxième génération qui n'a pas connu les mines, dont je fais d'ailleurs partie.
236. Lors de mon émancipation, lorsque j'ai quitté la région, mes parents m'ont prononcé cette phrase : « *N'oublie jamais d'où tu viens* ». S'il faut accorder que ces mots sont trop utilisés de nos jours, ils sont pourtant d'une éclatante vérité. Il ne faut pas oublier que les valeurs du nordiste sont (ou étaient ?) une singularité. « *Elles se sont traduites à une époque. Malheureusement depuis quelques années, le football est devenu comme la société, égoïste et irrespectueuse. Les temps changent mais malheureusement pas toujours dans le bon sens*<sup>133</sup>. »
237. Les valeurs dont découle l'identité revendiquée selon l'endroit, la ville, la cité, ou même sa communauté originelle « *se sont traduites dans le football à une époque où la passion, la camaraderie au sens étymologique du terme, étaient le moteur essentiel. On était fidèle à son club, à son village, à ses copains. Il y avait le respect de l'autorité de l'entraîneur, et le souci de faire honneur à son maillot. Affronter les équipes du Nord n'était pas une sinécure*<sup>134</sup>. »
238. Comment se rattacher à quelque chose, à une quelconque vertu ? « *Plus ils grandissent et moins ces jeunes sont accros au football, ils sont vampirisés par d'autres activités et l'explosion de la technologie. S'entraîner par temps froid ou jouer à la console au chaud ? 'That is the question' comme diraient nos amis anglais*<sup>135</sup>. »
239. C'est un sentiment partagé par les anciens : « *C'est fini tout ça, nous on était dehors, tandis que maintenant ce n'est plus la même éducation. Tous les enfants sont devant leurs télévisions, ordinateurs, smartphones ou consoles, plus personne ne joue dans la rue.* »

<sup>132</sup> Christophe Josse, annexes p. 25-26.

<sup>133</sup> Philippe Dilies, annexes p. 32.

<sup>134</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

<sup>135</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28

240. Même si tous ne semblent pas touchés par le fléau. « *Ils continuent de venir faire du sport et jouer, même s'il y a les jeux vidéo*<sup>136</sup>. » Georges Lech semble déçu de cette évolution il me raconte son propre destin. « *C'est pourtant ce qui m'a permis d'évoluer dans ma vie. Mon père mineur de fond ne gagnait rien. Et à l'époque les mineurs n'avaient que le football pour s'en sortir*<sup>137</sup>. »
241. Daniel Leclercq partage cette hargne : « *De ce que j'ai pu vivre il y a longtemps, ce que je décris, c'est que je suis né à l'école de la rue. J'ai appris avec une seule obsession c'est de s'amuser et de jouer au foot.* ». Les deux joueurs ont malgré eux pointé un trait de caractère commun dans l'époque actuelle qu'ils observent d'un oeil incrédule. « *Aujourd'hui on voit l'intérêt que le foot peut nous rapporter en priorité. Ce n'est donc plus du tout la même chose*<sup>138</sup>. »
242. Une différence qui est marquée par le 'bling-bling', « *mais c'est ce qui plaît* ». Georges Lech apporte toutefois une précision en expliquant que les centres de formation n'existaient pas à leurs époques : « *Maintenant on prend soin du joueur très tôt, il y a des transferts dès 10, 12 ans parfois.* » De quoi dérouter celui qui à cet âge a vu son père couper son potager pour installer des buts dans le jardin afin que les deux frères puissent apprendre à jongler et tirer normalement avant d'intégrer le club des Carabiniers de Billy-Montigny. Alors que ces derniers n'avaient pas les chaussures adéquates !
243. « *Mon premier entraînement quand on nous a inscrits, on jouait dehors et on faisait avec ce qu'on avait, et il nous a demandé de mettre des chaussures de football. A part que nous nous ne savions pas ce que c'était donc on les a mises, et je suis arrivé avec les languettes au-dessus. Je me suis fait engueuler, l'Uruguayen Monsieur Rigari m'a renvoyé dans les vestiaires, et je ne suis revenu qu'une fois que je les avais mises normalement. Quand je suis rentré sur le terrain, je m'en rappellerai toujours, je jouais avec eux et j'ai dribblé tout le monde. Ils étaient tous là à me regarder 'qu'est-ce que c'est ce truc-là il ne sait même pas mettre ces chaussures'*.<sup>139</sup> » Tout est parti de là. Après il y a eu les cadets du Nord, les juniors de France, Lens en pro à 16 ans et demi, puis la sélection nationale à 18 ans.
244. Il confesse pourtant sa compréhension et rejoint l'avis exprimé sur les joueurs aujourd'hui « *C'est une fierté qu'un enfant du nord arrive au haut niveau, mais tout cela est parfois détaché de la réalité*<sup>140</sup>. »
245. Rémi Boldo résume le problème en disant que tout dépend des catégories d'âge. Pour lui les générations 'compliquées' sont celles qui ont actuellement de 15 à 18 ans. Les problèmes ne viennent pas du jeu puisqu'« *il y a toujours eu des bons joueurs et il y en a toujours.* » Mais ce sont les mentalités qui font défaut, voilà l'exemple par excellence du problème trans-générationnel qui touche actuellement le bassin. « *Ce sont des joueurs qui savent qu'ils sont doués, mais ils ne sont pas reconnaissants des gens qui les encadrent.* »
246. Un problème qui ne touche pas encore les catégories d'âge inférieures. « *Chez les plus jeunes, ça va (...) Sinon c'est un peu ce que tu vois à la télévision. Ils se prennent pour des grands, alors qu'ils n'ont encore rien fait encore, que ce soit au football et dans la vie. Ils*

<sup>136</sup> Cyril Kurek, annexes p. 14-15.

<sup>137</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

<sup>138</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

<sup>139</sup> Issue d'une conversation privée avec Georges Lech.

<sup>140</sup> Georges Lech, annexes p. 5-8.

*se sentent forts parce qu'ils sont plusieurs. » Un vrai souci puisque « quand tu en as un qui part, il y a les suiveurs. Et ça peut vite gâcher une ambiance de groupe<sup>141</sup>. »*

247. Le changement des mentalités implique trois choses : la crise industrielle, la crise identitaire et la crise sportive. La première, qui déclenche les deux autres, provoque également une crise comportementale. La transition n'est plus assurée par l'éducation où l'on retrouve la persévérance et l'humilité. En réalité, ce n'est pas qu'elle n'est plus assurée, mais elle n'est plus écoutée. Cela se retrouve naturellement dans le sport, reflet de la région.

248. Les adolescents, notamment la génération née dans les années 2000, sont les plus à mêmes d'être touchés par la numérisation de la société. Ils se laissent porter par les stars du football national et international qu'ils voient ailleurs et ne s'attachent à rien de bien réel. Ce qui les pousse à adopter une manière d'être différente.

### 3. La préservation d'une certaine identité

249. *« Tout se passe finalement comme si les choses n'avaient pas évolué pour le RC Lens, c'est-à-dire que même si les Houillères, c'est fini depuis plus de 30 ans on continue d'associer le club aux Houillères. Les dirigeants jouent sur cette identité territoriale<sup>142</sup>. »*

250. En effet, le Racing renonce à abandonner ses derniers liens qui le raccrochent au passé des mines. *« Les références au passé minier sont prégnantes<sup>143</sup> »*. Exemple, Les Corons, de Pierre Bachelet, résonne dans le stade depuis les années 1990. Lors de son décès en 2005, la décision est prise d'instaurer un rituel lors de chaque mi-temps, l'extrait chanté est le suivant :

*« Et c'était mon enfance, et elle était heureuse  
Dans la buée des lessiveuses  
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes  
D'en haut je voyais la campagne  
Mon père était 'gueule noire' comme l'étaient ses parents  
Ma mère avait les cheveux blancs  
Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays  
Grâce à eux je sais qui je suis  
Au nord, c'étaient les corons  
La terre c'était le charbon  
Le ciel c'était l'horizon  
Les hommes des mineurs de fond »*

251. Cette année, le club a même repris les couleurs originelles sur un de ces maillots. Le noir, pour le charbon, et le vert. On aperçoit même un chevalement<sup>144</sup> dans les détails de l'équipement. Chaque vidéo de présentation de saison du club est marquée par les panoramas des paysages du bassin et d'images d'archives.

---

<sup>141</sup> Rémi Boldo, annexes p. 19-20.

<sup>142</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>143</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>144</sup> Dans l'industrie minière, le chevalement est la structure qui sert à descendre et remonter les mineurs, ainsi que le minerai, via une cage d'ascenseur.

252. « *Cela montre qu'il s'inscrit dans une identité/histoire locale particulière. Il y a peu de villes en France qui ont cet attachement*<sup>145</sup> ». Florian Demory ne se trompe pas, on peut citer Marseille, et aussi Saint-Étienne, c'est ce qu'explique Christophe Josse.
253. « *Il y a une vraie ressemblance entre Lens et Saint-Étienne. Il y a la base du peuple minier derrière tout ça. À Lens c'est encore plus marqué parce que les terrils sont visibles depuis le stade. À Saint-Etienne, le stade est bâti sur les anciens puits miniers.* » Un héritage que les clubs perpétuent par divers moyens. « *La tradition c'est de montrer les galeries aux joueurs. Il y a le même attachement chez les gens qui ont fréquenté les deux régions qui ont été voir du football.* »
254. Le football a permis à ces régions d'être identifiables sur les cartes de France, mais rien n'est pour autant perdu puisque « *la base identitaire existe parce qu'elle est indélébile* » Dans le tunnel qui mène au stade Geoffroy-Guichard il est inscrit : « *Ici, c'est le chaudron* ». À Lens, les joueurs quand ils sortent se retrouvent devant cette immense tribune populaire et sont confrontés directement au public. « *Cela a évolué parce qu'il ne saurait être autrement. Mais c'est gravé*<sup>146</sup>. »
255. L'ensemble des groupes ultras a d'ailleurs fondé son identité autour de ces valeurs, alors qu'ils ne se créent qu'après la fin de la période faste du charbon.
256. Cette conscience collective résiste donc au sein même des clubs, qui y voient un intérêt lucratif et une image de marque. Ces derniers n'oublient jamais de déclencher cette carte pour faire du chiffre. Cependant, cela s'imprègne dans la mentalité des gens qui aujourd'hui, par le RC Lens, s'attachent à ce passé minier et l'honorent parfois.
257. Il ne reste qu'à propager ce vent d'histoire dans le football amateur, là où l'argent et le *marketing* ne font pas de miracles. La solution semble pourtant simple.
258. « *Si j'étais entraîneur aujourd'hui, je pense que j'essaierai de mettre mes joueurs dans la réalité, leur rappeler d'où ils viennent, et où ils jouent.* » Si la terre du nord est la terre d'où les gens descendaient sans savoir s'ils allaient remonter, dans le sport « *il faut tout donner parce que sinon c'est manquer de respect à tous ces gens-là et à ce qu'ils représentent*<sup>147</sup>. »
259. À Lens, Daniel Leclercq a eu cette chance : récupérer une majorité des joueurs formés à l'école lennoise « *puis des ajouts comme Smicer*<sup>148</sup> *qui avait cette compatibilité* ». Pour lui il est désormais temps de « *cultiver cet amour de l'entraînement et du jeu et être présent aux entraînements* ». Pour cela, il se fie à ce qu'il dit depuis des années « *pour réussir, il ne pas pas se tromper de personnes* ». Aujourd'hui la bonne personne semble être celle qui rentre dans ces valeurs.

### **C/ Le football, toujours facteur social dans le Nord-Pas-de-Calais**

Le football semble toujours être un facteur social dans le pays noir, cela se retrouve dans la sensibilisation et l'éducation que les éducateurs prodiguent aux plus jeunes grâce au football (A). Il faut aussi se demander si le football dans la région est une voie inéluctable ? (B). Enfin, nous verrons que le football prend sa part dans la question migratoire actuelle, et il faudra donc réfléchir sur les clubs comme éléments intégrateurs dans les villes (C).

<sup>145</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>146</sup> Christophe Josse, annexes p. 25-26.

<sup>147</sup> Daniel Leclercq, annexes p. 9-11.

<sup>148</sup> Vladimír Šmicer est un footballeur tchèque né le 24 mai 1973 à Děčín en Tchécoslovaquie (aujourd'hui République tchèque).

## 1. La sensibilisation et l'éducation des plus jeunes

260. « *Peut-être l'encadrement des clubs amateurs devrait faire l'objet d'un suivi plus approfondi, ça permet de prendre le relais quand l'école et la famille sont absents*<sup>149</sup>. »
261. Cette phrase rend ce point obligatoire. S'il l'on déplore que les valeurs, ou plutôt, que les comportements se soient dégradés. Il est important d'expliquer que les éducateurs essayent d'entraver ce phénomène.
262. Le football et son éducation sont-ils toujours des ressorts d'insertion entre les jeunes de la région ?
263. Beaucoup de réponses tendent dans ce sens. Florian Demory prêche les bienfaits du sport. « *En général oui et pas spécifiquement dans le football.* » Il est affirmatif. « *L'insertion par le sport existe et fonctionne. Il a permis de sortir des personnes de situation familiale, personnelle délicate en donnant un intérêt à la vie de personnes qui pouvaient se sentir déclassées*<sup>150</sup>. »
264. C'est plus globalement un moteur dans le cas de Xavier Méride, même si pour ce dernier on justifie ce phénomène par des clichés. « *On joue sur la chaleur humaine, sûr 'dans le nord il n'y a rien d'autre à faire que d'aller jouer ou voir le foot' alors qu'il y a plein de choses à faire. Ça reste paradoxal vis-à-vis de la vision des gens qui ont tendance à imaginer que le sport dans le nord est facteur social.* »
265. Pour lui, la réponse est à la fois oui et à la fois non. Il prend l'exemple de la cité de Gayant à Douai où le football est ancré, mais où il n'y a pas que ça. Cela tient beaucoup plus à cette éducation qu'il essaie d'inculquer. « *On a besoin à tout niveau de développer nos enfants, de les faire sociabiliser pour apprendre à partager, être dans l'échange avec les autres, apprendre les valeurs et le respect. Mais ce n'est pas exclusif au foot, qu'importe si l'enfant est favorisé, ou non favorisé*<sup>151</sup>. »
266. Contrairement au constat du changement des mentalités, qui arrive plus tard dans le processus de développement, la tendance est à l'optimisme pour les jeunes.
267. « *Les habitants du Nord sont fort sociables, et très amis.* » Cyril Kurek prend l'exemple de l'Athletic Club Cambrésien pour montrer sa surprise. « *J'ai fait un repas de fin de saison avec les parents et je n'aurais jamais cru qu'ils auraient été si proches. Ils sont tous là pour leur enfant, ils font au mieux, ils évitent les conflits. Je pense que c'est un atout. Les gens du nord ont aussi la notion du travail. Je reprends l'exemple du club, les parents apprennent à leurs enfants qu'il faut bosser au football, mais aussi à l'école.* »
268. Il faut cependant ici mettre en valeur le travail de ce club qui oeuvre dans l'ombre grâce à des classes 'sections-football'. « *Je pense que l'avantage d'un club comme le nôtre, c'est qu'il appuie les parents car il est sélectif et il faut avoir de bons résultats partout pour pouvoir se faire plaisir. Cela amène l'envie de réussite, de tout donner, réussir ce que l'on entreprend. Je veux dire réussir quelque chose de bien, chercher plus haut. On veut toujours quelque chose de mieux, dans tout ce que l'on fait.*<sup>152</sup> »
269. Ce modèle vertueux, qu'il appuie avec cette 'rage de conquête' qu'il distille à ses élèves, peut aussi avoir ces failles. « *Cela peut aussi donner une exclusion sociale dans le sens où*

---

<sup>149</sup> Pierre Lamour, annexes p. 37-38.

<sup>150</sup> Florian Demory, annexes p. 23-24.

<sup>151</sup> Xavier Méride, annexes p. 14-15.

<sup>152</sup> Cyril Kurek, annexes p. 33-34.



*un petit jeune peut être rejeté de ses camarades si on estime qu'il n'est pas là assez bon ou qu'il gâche le jeu ou le plaisir de cette partie*<sup>153</sup>. »

270. Le football dans l'éducation ou l'éducation dans le football, est donc un procédé à double tranchant qui se retrouve également dans le sens où « *supporter un même club peut engranger une cohésion dans le sens où les personnes peuvent apprendre à se connaître au travers de ce club. A contrario supporter une équipe rivale peut exclure la personne dans sa vie de tous les jours.* »
271. La cause des problèmes est que trop souvent le résultat prime par rapport au comportement. « *L'équipe gagne c'est l'euphorie. Elle perd cela deviendrait presque un drame. Dans les deux cas c'est une soupape qui saute, libérant un trop-plein d'émotions non contenues*<sup>154</sup>. » Simple constat apporté par Nello Benedetti, le journaliste qui, sur son temps libre, entraîne une équipe de U8/U9 dans un petit village de 800 habitants.
272. Pour lui, c'est cette éducation qui prime et c'est par celle-ci que les jeunes footballeurs pourront s'éveiller en tant que personne. Des choses simples mais qui pourtant paraissent d'une autre époque, tant le besoin de le rappeler est naturel. « *J'ai commencé par expliquer aux enfants qu'il fallait dire bonjour aux dirigeants présents au stade et qui s'occupent d'eux tout au long de la saison, d'écouter, de respecter l'environnement. Gagner un championnat c'est bien mais éphémère. Faire de ces gamins des futurs hommes, c'est bien plus valorisant*<sup>155</sup>. »
273. Dans cet univers où seul le RC Lens perdure la tradition du maillot sang et or, les éducateurs ont un rôle primordial. C'est eux qui doivent assurer la transition entre le passé et le futur par le présent qu'ils incarnent. La libéralisation qu'a connue la communauté après les temps très austères des Houillères ont conduit à ce que la jeunesse bafoue et délaisse ses principes de base de l'éducation que l'on retrouvait dans les valeurs apprises à la mine.
274. Des enfants souvent oubliés, qui n'ont finalement pas de torts vus qu'ils se retrouvent seuls face à un futur morose. Le football est toujours un facteur social dans le Nord dans le sens où il tente aujourd'hui par le sport de renouer avec la ligne de conduite qui a autrefois fait sa légende et sa prospérité, comme pouvait titrer les journaux d'autrefois « *Une mine de footballeurs qui font la richesse du football français*<sup>156</sup> ».
275. Le football reste un exemple social de partage, tant qu'il est encadré. Si on veut aller plus loin, il faudra peut-être repasser par la création d'une identité commune.
276. Devant cette réflexion, faut-il croire que tous les problèmes peuvent se régler au travers du football ? Est-ce devenu une voie unique et inéluctable afin de s'intégrer dans la société nordiste ?

## **2. Le foot est-il une voie inéluctable ?**

277. « *Si on enlève le football actuellement, on peut se poser la question de savoir ce que vont faire les gamins ? Ça permet d'éviter qu'ils ne traînent les rues, ou autre. Parfois, ils peuvent dévier... et ce n'est vraiment pas souhaitable. Après il y a qui s'inscrivent sans*

---

<sup>153</sup>Alexis Verwaerde, annexes p. 33-34.

<sup>154</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

<sup>155</sup> Nello Benedetti, annexes p. 27-28.

<sup>156</sup> *Douai Mines*, avril 1955.

*aimer ça, ils sont poussés par leurs parents justement, mais cela reste une minorité<sup>157</sup>. »*

Dans l'exagération, bien sûr que cette phrase ne reflète pas tout. Puisque la région ne compte pas que le football. Elle ruisselle cependant de mots intéressants. Quels sont les moyens d'entrer dans cette passion et est-il vraiment possible d'y être indifférent ?

278. Il y a déjà les chiffres. La Ligue de Football des Hauts de France (LFHF) est la 3<sup>ème</sup> ligue en termes d'importance derrière Paris et Lyon. C'était même la première terre de football de France avant la réforme du territoire.
279. « *Contrairement au Sud-Ouest où la pratique du football doit faire face à l'hégémonie du rugby, dans le Nord, on a cette impression vu de l'extérieur qu'il n'y a pas vraiment d'autre issue que le football<sup>158</sup>. »* C'est le regard extérieur d'Hugo Castagnede qui pose réellement la question, il explique ce phénomène de ferveur sans réellement y répondre. « *Tous ne sont pas nés avec les aptitudes pour jouer au ballon rond, en revanche il n'y a pas besoin d'être adroit avec ses pieds pour aller voir un match de football, même un jeudi soir sous -2 degrés... »* S'il s'agit ici du produit final, la cause n'est pas encore éclaircie.
280. Pourtant il y a un gros écart entre le football et tous les autres sports, notamment au niveau du bassin minier. Vimy, Béthune, Liévin, Douai, etc... Plus les féminines avec Arras, Hénin-Beaumont et récemment Lille. « *Ça reste le sport numéro 1 dans le nord, bien qu'il s'étiolle un peu et pour plusieurs raisons<sup>159</sup>. »*
281. La première est simplement le fait que tous les enfants ne sont pas passionnés. La seconde vient du développement d'autres disciplines dans le Nord-Pas-de-Calais, notamment le basket-ball, le handball, et même bientôt le rugby. L'essor de ces disciplines est d'ailleurs visible à l'échelle nationale. Gravelines et Le Portel bataillent en Pro A. Dunkerque joue sa carte dans l'élite française du handball et le Lille-Métropole aurait dû intégrer le monde du rugby professionnel il y a quelques années. De quoi créer de nouveaux points d'attaches.
282. Cependant, « *aucun enfant ici ne peut dire qu'il a traversé son enfance sans même aller voir ne serait-ce qu'un seul match de foot avec son père. Si la fibre prend, l'enfant veut forcément goûter au foot à son tour<sup>160</sup>. »* Bien que facile, c'est cette phrase qui explique encore aujourd'hui l'hégémonie du football dans le Nord. Christophe Josse rejoint l'avis de son ami Xavier Méride. « *C'est ancré dans les mémoires, c'est un public de socios, c'est transgénérationnel. On transmet donc la passion du club. Le virus se prend vite<sup>161</sup>. »*
283. Le football reste une voie privilégiée dans le Nord, une voie à laquelle tout le monde a été confronté au moins au travers du supporterisme. C'est n'est pas pour autant qu'elle est inéluctable, même si par l'effet de filiation, il est vrai que l'esprit club peut ressurgir rapidement. « *C'est ce qui est resté. On va à Lens parce que c'était mon club, mon club de coeur »* déclare Henri Kurek, « *et je suis sûr que chez les autres ça s'est aussi passé comme ça. J'ai transmis ça à mon fils, à mes petits-fils. Et maintenant avec eux, je fais ma sortie papi. On va manger, on va au stade, puis on est content<sup>162</sup>. »*

---

<sup>157</sup> Cyril Kurek, annexes p. 14-15.

<sup>158</sup> Hugo Castagnede, annexes p. 29-30.

<sup>159</sup> Xavier Méride, annexes p. 12-13.

<sup>160</sup> Xavier Méride, annexes p. 12-13.

<sup>161</sup> Christophe Josse, annexes p. 12-13.

<sup>162</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

284. Si la question se pose de savoir si le football est une voie inéluctable, c'est aussi vis-à-vis de la question suivante. Celle des clubs en tant qu'éléments intégrateurs au sein d'une communauté.

### 3. La question migratoire actuelle et les clubs comme des éléments intégrateurs dans les villes

285. La question migratoire actuelle, dont le Nord-Pas-de-Calais prend part du fait de sa position géographique, laisse place à la question de leur place dans une communauté elle-même en reconstruction. Les migrants souvent en transit pour l'Angleterre, sont amenés à rester dans la région.

286. On ne se rapproche en aucun cas de à la notion de 'paradigmatisme polonais' car ce dernier est le fruit de la politique de recrutement de RC Lens, quand la notion de club comme éléments intégrateurs dans les villes amène à penser aux supporters. La problématique est de savoir si les clubs créent ce qu'on appelle bêtement de l'intégration, au travers de la réunion de tous derrière le blason d'une équipe de football.

287. La question est : « *Est-ce que les clubs sont des éléments intégrateurs dans les villes au travers du football cohésion ?*<sup>163</sup> »

288. Pour y répondre, il faut se référer à William Nuytens, qui qualifie lui-même le sujet de vaste. Ce qui distingue les clubs, c'est la sociologie de leurs membres mais aussi celle de leur public. Il est dès lors difficile de porter un regard homogène sur cette question.

289. C'est la raison pour laquelle il faut catégoriser en parlant tout d'abord du professionnalisme avant de parler de l'amateurisme.

290. S'agissant du professionnalisme. Les choses à savoir sont que les clubs, notamment à travers ses dirigeants, utilisent les vertus prétendument intégratrices des équipes de footballeurs.

291. Ils posent toujours leurs clubs comme des éléments d'identité territoriale, sociologique... Et quiconque adhère au club et se rend dans les tribunes, vient se '*nourrir*' à la source de l'intégration. C'est un fait. On présente le club de cette façon-là.

292. « *Le football rassemble toutes les castes sociales dans une même enceinte pour suivre un même spectacle*<sup>164</sup> » dans la mentalité ultras. Pour le reste, il est sûrement un bien. Il permet aujourd'hui, au travers d'une évolution sociale et sociétale, de réunir beaucoup de catégories socio-professionnelles. « *Il est bon de se montrer en loge, il est bons d'y rencontrer d'autres auto-entrepreneurs pour y faire des affaires. Puis on s'encanaille un peu quand on est homme d'affaires, on va dans ces clubs-là ou ça chante, où ça gueule, où on déploie des banderoles immenses, où on organise des tifos formidables. Voilà chacun y trouve son compte. C'est le résultat d'une fréquentation qui a évolué*<sup>165</sup>. »

293. Chez les abonnés, le ressenti est le même. « *On ne parle pas que de foot dans une tribune. Avant, tu parles de tes soucis, tu viens pour évacuer, pour discuter et rencontrer des gens. C'est peut-être aussi pour ça qu'il y a autant de monde. On est tous content d'applaudir mais aussi de siffler, parce qu'il faut toujours faire l'effort sur le terrain*<sup>166</sup>. »

294. La question posée par William Nuytens est : est-ce réellement le cas ? Pour y répondre, le sociologue précise qu'il faut déjà savoir « *ce que l'on entend par 'intégration sociale'* ».

---

<sup>163</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>164</sup> Hugo Castagnede, annexes p. 29-30.

<sup>165</sup> Christophe Josse, annexes p. 25-26.

<sup>166</sup> Henri Kurek, annexes p. 21-22.

295. Il y a souvent plusieurs définitions, parfois le terme d'intégration est utilisé pour signifier une insertion dans les populations locales. D'autres fois, il est plutôt employé pour dire de se retrouver avec ses semblables et de se sentir comme un élément social, une communauté, un territoire.
296. Ce n'est qu'à ce moment, où l'intégration a à voir avec quelque chose qui fabrique le lien social. C'est également à ce moment que le club, de par son écusson, son stade, ses valeurs, fabrique de la protection et de la reconnaissance. « *C'est cela que le club fabrique du lien social donc de l'intégration.* »
297. L'équilibre est cependant très fragile car ce n'est possible « *que s'il y a de l'identification. Ce qui dépend de beaucoup de choses. Il faut que ça gagne, il faut que les supporters disposent d'éléments d'identification. Pour cela, il faut savoir si les joueurs viennent de la région ? S'ils montrent un attachement au territoire ? Quand tout cela est présent, on peut poser que cela fabrique le lien social*<sup>167</sup>. »
298. Il semble ainsi que les ressorts du football actuels fonctionnent toujours comme auparavant. La cohésion ne se retrouve qu'ici que sous une forme de communauté. Ainsi, un club peut devenir un élément de cohésion pour l'immigration du temps qu'il active ces valeurs classiques. La politique ici n'est pas un problème. « *Les individus sont incohérents, ils peuvent aimer des joueurs d'origine étrangère ou cohabiter avec des supporters immigrés en tribune, et voter Front National*<sup>168</sup>. »  
Il faudrait ainsi se demander quelle est la part de l'immigration la plus récente dans le public du RC Lens ? La question tourne court. « *Il n'y a pas d'élément chiffré, ni d'éléments empiriques qui soient stabilisés. Il y a quelques spectateurs qui relèvent de ces origines mais combien ? Impossible à dire*<sup>169</sup>. »
299. Ces ressorts fonctionnent également en amateur, mais à un degré moindre. On parle bien ici des joueurs de football dans les villages. Il faudrait se fier au Bienvenue à Marly-Gomont de Kamini pour comprendre cette image. Le film traite principalement, sur un ton humoristique, « *des difficultés d'installation d'un médecin noir dans un petit village reculé de l'Aisne en 1975, malgré le manque de médecin.*<sup>170</sup> » À la fin du film, Sivi, la sœur de Kamini, est une personnalité locale reconnue et portée par la population car elle tient une place majeure des succès du petit club de football du village.
300. Les choses se passent-ils de la même manière pour ces étrangers de 'passage' ? « *Oui bien sûr. De toute façon, il suffit de regarder les derniers vagues d'immigration. Par exemple, à l'AFPA à Cantin qui accueille les migrants, on constate que beaucoup se sont inscrits dans le club de Cantin, même si c'est que pour une saison* ». Au final, 10 d'entre eux se sont intégrés dans le village en signant une licence dans l'équipe première de ce dernier.
301. « *Même chose à Beuvry-la-forêt, même si ce sont des petits clubs, ils ont aussi commencé à intégrer les jeunes migrants avec l'association La Vie Active. Grâce à cela des Maliens et un afghan ont signé avec l'équipe des moins de 17 ans*<sup>171</sup>. »
302. D'autres jeunes viennent se glisser dans ce schéma, à Cambrai un joueur venant d'arriver en France fait l'unanimité : *il est juste là pour s'éclater et ceux qui jouent avec lui le sentent, sur le terrain il n'y a que ça qui compte* ». Justement, l'objectif n'est pas que cela

<sup>167</sup> William Nuytens, annexes p. 42-43.

<sup>168</sup> Marion Fontaine, annexes p. 1-4.

<sup>169</sup> William Nuytens, annexes p. 42-43.

<sup>170</sup> Description du film par sa page *Wikipédia*.

<sup>171</sup> Rémi Boldo, annexes p. 19-20.

ne reste que sur le terrain, l'exemple à suivre serait celui du migrant camerounais de Sinsle-Noble, qui a obtenu un contrat temporaire de travail après s'être inscrit et installé dans la commune<sup>172</sup>.

303. Rémi Boldo résume bien le phénomène actuel en affirmant que cela leur permet de s'assimiler, mais qu'au-delà, le football leur permet d'avoir des contacts avec les autres. C'est finalement ça, le plus important.

---

<sup>172</sup> Franck Couillez, annexes p. 31.

## Conclusion

304. À la problématique posée : *L'arrêt des activités industrielles historiques dans le Nord tend-il à faire disparaître les valeurs sociales que diffuse le football ?* La réponse est dans sa globalité non, l'arrêt de ces secteurs historiques n'a pas d'impact réel sur les valeurs que diffuse le football. Les impacts que peut connaître les valeurs sont liés aux humains qui subissent ou embrassent les conséquences du passage au 21<sup>e</sup> siècle.
305. Les valeurs sociales diffusées dans le football ne s'éteindront jamais, surtout pas dans le Nord-Pas-de-Calais qui est une terre de football. Et si les choses peuvent sembler avoir changer en apparence, ce n'est que l'illusion de l'arrêt des industries historiques, qui a malgré tout cassé la communauté qui aujourd'hui ne semble avoir aucun facteur ni moyen de se raccrocher et de s'identifier à quelque chose.
306. Retracer tout le chemin du développement du football dans le Nord-Pas-de-Calais, de l'aube jusqu'à nos jours semblait être une évidence car la discipline d'aujourd'hui est marquée par l'intégralité de son histoire du vingtième siècle.
307. Dire que l'écriture a été difficile est idoine. Jamais, lorsque je me suis lancé dans sur ce sujet, je n'aurais imaginé affronter autant de difficultés. Ce fut un long chemin de découvertes plus intéressantes les unes que les autres. Du premier jusqu'au dernier mot, j'ai appris.
308. Il est réellement difficile d'avancer lorsque votre vision des choses varie au fur et à mesure des discussions qui ont été les miennes. C'est pour cette raison principale que l'enquête de terrain a été primordiale dans ce processus de compréhension. Cette première partie du travail m'a permis de rencontrer certaines des personnes les plus honorables et qualifiées sur le sujet. Marion Fontaine pour la théorie. Je la remercie, ces écrits et ces mots m'ont ouvert les yeux et m'ont permis de trouver le sens de la marche que je voulais suivre. Georges Lech et Daniel Leclercq, eux, m'ont transmis une expérience qu'il sera difficile de retrouver ailleurs.
309. Il y aurait encore tellement de choses à développer. Déjà au niveau de l'enquête de terrain que j'aurais souhaitée plus fournie. Je reste cependant serein à ce sujet car je sais que je n'ai pas pu récolter plus de témoignages en seulement un mois et demi. Ce n'est pas faute de démarcher et de relancer, mais certaines personnes parfois ne veulent pas partager leur vision des choses, même si le sujet les touche, qu'ils s'y intéressent, et qu'il revendiquent d'ailleurs la parole sur le sujet dans la vie de tous les jours.
310. Je regrette cependant de ne pas avoir eu plus de temps. Cependant comment savoir cela lorsque l'aventure commence ? J'aurais sûrement voulu poser d'autres questions à d'autres personnes maintenant que j'en sais autant. J'aurais pu étoffer mon questionnaire d'enquêtee. Mais certaines personnes ne se rencontrent qu'une fois, et parfois si la chance passe, il est impossible de revenir sur elle.
311. Ces cinquante pages sont donc incomplètes, pour les raisons énoncées, même si ça fait mal d'écrire cela après tout le mal que je me suis donné et tout les soucis qu'il a fallu régler. Il faudrait pourtant, pour répondre réellement a cette question, continuer le travail que j'ai seulement entamé.
312. Si l'histoire du football dans le Nord-Pas-de-Calais est importante, je pense avoir apporté de par cet écrit un angle nouveau sur le sujet. Personne ne s'est encore intéressé à la question de la transition. Ainsi, personne pour l'instant ne peut réellement témoigner sur le sujet. Je dois donc faire mes propres conclusions et ce sont ces dernières que je vais désormais vous exposer.

313. Il semble que le football continue de diffuser les valeurs sociales malgré l'arrêt des activités industrielles historiques car il possède les mêmes ressorts que depuis toujours. Il a juste su s'adapter à la population, et même au contraire, c'est la population qui s'est adaptée à l'évolution du football. En réalité, la problématique aurait pu être : *est-ce que les habitants du Nord, en tant que personnes morales, continuent de diffuser les valeurs sociales au travers du football en dépit du changement de conjoncture que connaît le Nord-Pas-de-Calais depuis 30 ans ?*
314. Car les habitants ou en tout cas les acteurs du jeu ont une place prépondérante sur le sujet. Quoi que l'on fasse, toute personne a touché de près ou de loin au football. Mais avoir l'envie d'en comprendre ces rouages n'appartient qu'à la curiosité de ces individus.
315. Le Nord-Pas-de-Calais restera une région bercée, chaperonnée, assistée par le paternalisme des entreprises industrielles. Ce sont elles qui ont décidé d'implanter le football afin de canaliser les ouvriers que ces grands secteurs employaient. C'est à cause des entreprises fleurissantes du vingtième siècle que le football s'est développé dans le Nord, en réunissant les deux facteurs car elle a amené avec elle une certaine population.
316. Le football s'y est justement entériné car des identités distinctes se sont créées selon les quartiers, secteur de travail, entreprise, statut professionnel ou amateur. Ces entreprises, malgré le fait que cet intérêt soit totalement intéressé, ont rendu la discipline accessible à tous et on ne peut que les remercier.
317. En insérant le football comme élément caractéristique de la région, ces entreprises ne pensaient sûrement pas lui faire autant de bien. Pourtant, les vagues d'immigration italiennes et polonaises allaient bientôt créer quelque chose qui reste une singularité dans le football français.
318. S'il faut la signaler, avertir, et remettre cette version en cause de nos jours parce qu'elle est largement idéalisée, les grands notables de la région ont réussi à former une communauté.
319. Cette communauté, dont je parle comme d'une entité, a mis du temps à se former. Les temps ont d'abord été durs avec des vagues de racismes sans précédent, même si ce racisme est avant tout à mettre au crédit des Polonais qui vivaient de manière très recluse, qui ne se mélangeait pas, ne faisait pas l'effort de parler français, qui avait même commencé à créer des fédérations sportives en France.
320. Cependant ce problème social fut réglé par les petits enfants de ces derniers et d'un sacrée concours de circonstances.
321. Ce qu'on peut appeler le paradigmatisme polonais se traduit par le fait que ses descendants des immigrés polonais, on parle ici de la troisième génération à être implantée en France, celle qui n'a jamais connu la Pologne et dont les parents ont accepté le fait qu'ils ne retourneraient plus au pays et consacrent davantage de temps au travail et aux syndicats... Ce n'est que par une restriction budgétaire, les Houillères étant déjà en difficultés financières, que le RC Lens abandonne sa politique de recrutement sportif à l'étranger et favorise les joueurs du cru, les '*gars de chez nous*', '*les noms rudes des mines du bassin nordiste*'.
322. Pourtant cette notion, qui m'a été inspirée par Marion Fontaine, est faite d'amalgames. On retient la notion de paradigmatisme polonais parce que les mines, et donc les ouvriers qui en sortent, étaient majoritairement d'origine polonaise, alors que ces derniers étaient tout ce qu'il y a de français.
323. Voilà comment l'historienne du monde ouvrier résume cette situation : « *L'image du RCL comme vecteur d'intégration des immigrés, une image qui trouve encore peu de faits sur lesquels s'appuyer dans les années trente, semble ici devenir beaucoup plus réelle. Le rôle*

*intégrateur du football dans le bassin minier constitue de fait, jusqu'à aujourd'hui, l'un des éléments qui forgent la spécificité du club de Lens. La présence des Polonais est considérée a posteriori dans l'histoire comme l'une des causes de singularité stylistique de l'équipe et l'une des preuves de la liaison de cette équipe avec le milieu minier*<sup>173</sup>. *Évoquant le parcours de certains de ces joueurs, le journal de l'exposition intitulée 'Des buts à la pelle' présentée au Centre historique minier de Lewarde en 1998 insiste lui aussi sur ce point : 'Tous les joueurs venus des corons sont des ressortissants polonais. Le football dans les Mines était un lieu privilégié pour une bonne intégration des garçons venus de milieu et d'origine différents, un moyen d'assurer une promotion sociale.*<sup>174</sup> »<sup>175</sup>

324. Cette intégration, qui a été vendue au travers du football, est en réalité possible que par le travail. C'est un cas de figure qui ne s'est d'ailleurs jamais reproduit, pourtant d'autres immigrations ont ensuite largement contribué au succès sportif de la région. Preuve en est s'il le fallait que le football ne règle pas tout. J'ai cependant moi-même repensé cet écrit en arrivant sur ce point, tant cette notion n'était pas celle qui existait à mes yeux lorsque j'ai choisi ce sujet.
325. Mais ceci est devenu un problème puisque ce processus « *alimente les comparaisons douteuses entre des Polonais mués a posteriori en figures idylliques de la 'bonne' immigration, idylle dont le football serait le signe, et des Maghrébins exclus de cette mémoire collective comme de la scène publique locale. Elle conduit parfois et de manière encore plus dangereuse, à rendre les descendants des migrants algériens et marocains responsables de cette exclusion sportive, alors que celle-ci n'est que le produit d'une situation.*<sup>176</sup> »
326. Cela bouleverse en effet la vision d'une communauté qui a explosé après la fermeture des Mines. Ces derniers, et plus généralement le bassin minier mais aussi la région, sont depuis la fin de cette 'époque' longue de trois siècles, à la recherche d'une nouvelle identité qu'ils peinent à reconstruire.
327. Le Nord-Pas-de-Calais est aujourd'hui tiraillé entre la vision d'une région sympathique aux gens chaleureux empreints du souvenir des mineurs qui n'avaient pas beaucoup mais donnaient énormément. Ce qui peut se traduire par une nostalgie appelée *Bienvenue chez les Ch'tis* même si le film en lui-même est paradoxal au possible. Ils sont cependant nuancés par la vision que la France a de leur région, une région dévastée et rongée par le froid, l'alcool, le chômage, le racisme, et des problèmes de mœurs comme la consanguinité. Ils ne sont pourtant ni l'un, ni l'autre.
328. C'est d'ailleurs tout l'intérêt de ce mémoire, puisque la région se cherchait. Elle se retrouve finalement au travers des valeurs positives du football et par cette utopie qu'on se doit d'appeler des footballeurs-mineurs, malgré la difficulté de cette situation permanente pour les dits footballeurs.
329. Ce sont bien eux qui, malgré tous les avantages qu'ils tirent de leur situation professionnelle, réalisent les plus gros sacrifices sociaux en étant la pierre angulaire qui soude toute la communauté de part leur aura.

---

<sup>173</sup> *La Saga des Sang et Or*, Laurent Dremière, *op. cit.* p. 73-74. Claude Dubocage, Souvenirs d'un supporter.

<sup>174</sup> Magazine publié à l'occasion de l'exposition « *Des buts à la pelle* », Lewarde, Centre Historique Minier, Juin 1998.

<sup>175</sup> *Le RC Lens et les « gueules noires »*, Marion Fontaine, Les Indes savantes, 2010, p. 153.

<sup>176</sup> *Allez la France ! Football et immigration* «Faber, Oudjani, la réorganisation paradoxale des liens entre immigration et football » p. 42, Marion Fontaine, Gallimard, 2010.



330. Ainsi, comment la communauté se comporte-t-elle depuis sa dissolution ? Comment sont rassasiées la fierté et l'identification au footballeur-mineur depuis qu'il n'est plus une réalité ?
331. Ce dernier a simplement été érigé en mythe. Et c'est là la principale réponse à la problématique globale puisque en effet, l'arrêt des industries historiques de la région ne peut pas toucher l'imaginaire collectif. Lorsque les activités ont cessé, les footballeurs-mineurs n'existaient déjà plus, mais on s'attachait aux valeurs d'opiniâtreté, de lutte, de courage, de ténacité. C'est aujourd'hui toujours le cas.
332. C'est d'ailleurs assez drôle de constater que les ressorts qui ont servi à souder la communauté lors des années 1950 et la très brève politique de recrutement local du RC Lens sont toujours les mêmes lorsqu'il s'agit de réunir une région au travers de valeurs.
333. Toutes ces valeurs prônées par les habitants du Nord se retrouvent dans ces deux décennies de football et uniquement à cet endroit qui est une sorte d'épicentre dans le sujet abordé. Pourtant, les ressorts ont créé un mythe autour de ce cœur et une image indélébile à laquelle le public et plus globalement les nordistes s'identifient désormais.
334. Ainsi, si j'expose tous les problèmes comme la double appartenance du fait que les anciens clubs issus des secteurs industriels n'arrivent pas à se faire une place au sein du football actuel, comme la numérisation de la société et du sport qui parfois pervertit le football amateur, c'est dans un souci de décrire un contexte local.
335. Car ces valeurs sociales ne quitteront jamais le football puisqu'elles elles sont devenues sociétales dans cette entité à part qui, depuis que la communauté n'existe plus, est devenue une donne plus spirituelle que je qualifie d'identité nordiste. La nouvelle communauté y est liée. Cela permet d'outrepasser l'arrêt des activités industrielles.
336. Nous pouvons donc dire pour répondre à ce « *Et maintenant ?* » que rien à changé si ce n'est l'époque, les gens, et le contexte. Car ces valeurs sociales sont désormais un idéal immatériel que chacun se doit de perpétuer pour honorer, son propre passé, sa propre histoire. Ainsi, même si le Nord est aujourd'hui coincé dans une double image qui le dessert, la nouvelle image qu'il devra renvoyer et éventuellement celle à laquelle il devra s'accrocher devra être un savant mélange de respect de ce grand tout et de ces traditions dans un monde moderne avec ses propres codes et ses propres valeurs.
337. En fin de compte, le football n'a jamais intégré, s'il crée parfois de l'assimilation et du contact au travers des clubs, les valeurs ne font que rapprocher les êtres mais cela reste des cas particuliers et le football est d'une certaine façon un facteur mais pas la solution. Il faut réellement être intégré dans ce monde régional pour faire en partie intégrante et ne plus être la cible de stigmates.
338. Le fait que le Nord-Pas-de-Calais vote aujourd'hui Front National n'est pas un hasard. Il y a de vrais problèmes et c'est uniquement la politique et la création de travail qui peut en être le salut.
339. Le sport lui n'arrive qu'après, et ne rentre pas dans ce processus, mais cependant il reste à part dans le sens où les problèmes sociaux qu'il y a dans la société ne se retrouvent pas dans le football, c'est là que l'idéal de l'identité nordiste se retrouve aujourd'hui.  
Je ne parle pas ici des envahissements de terrain, ni même des bagarres entre supporters ou autre. Je parle uniquement dans le sens où l'identité de partage, de communication, de vivre ensemble existe réellement, peu importe les horizons, les origines, et les parcours.
340. Ce mythe du football dans le Nord est aujourd'hui entré dans les moeurs, c'est une image imaginaire d'une époque pourtant passée, mais il est là, sur chaque terrain, dans chaque village. Tout ce qui a existé aux origines se retrouve dans chaque vestiaire, dans chaque

ville, même si cela s'est estompé de par l'évolution du monde et les conséquences que cela a pu entraîner dans la région.

341. Si l'on retient l'année 1998 comme celle du premier sacre mondial de l'équipe de France de football, un autre évènement mérite d'être mis en avant. Le 9 mai de cette dite année, le Racing Club de Lens devenait champion de France pour la première et dernière fois de son histoire. À un mois de la Coupe du Monde, la victoire du mythe des '*Gueules noires*' avec son cortège de symboles était saluée par les journaux. La ténacité et le travail semblait enfin récompenser un continent où l'argent n'avait pas sa place car il semblait ruiner l'âme du sport. « *Il s'est passé quelque chose d'important hier soir. Une émotion rare, un sentiment de fraîcheur et d'authenticité irradiés par des visages mi-hagards mi-euphoriques, un bonheur irréel et communicatif qui vous fige, vous serre le coeur et vous mouille les yeux. (...) Quel que soit l'avenir de cette félicité, depuis hier soir, de l'Artois au Midi, de la Bretagne à l'Alsace, du Rhône-Alpes à l'Île-de-France, nous sommes tous fiers d'être le pays des Lensois*<sup>177</sup>. » Vingt-ans plus tard, je le suis toujours.



---

<sup>177</sup> *Renaissance*, édito de Pierre-Marie Descamps, mai 1998.

# Bibliographie- Webographie

## Lectures

- Allez la France ! Football et immigration « *Football, immigration et industrie : le cas du bassin minier du NPDC* » p. 39-42, Marion Fontaine, Gallimard, 2010.
- Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais, Olivier Choquet, Université d'Artois, 2001.
- Football, immigration et industrie dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, Marion Fontaine, Wisniewski, Sowinski, *les footballeurs mineurs*, p.41.
- La popularité du football : sociologie des supporters à Lens et à Lille, William Nuytens, Artois Presses Université, 2004.
- La Saga des Sang et Or, Laurent Dremière, *op. cit.* p. 73-74. Claude Dubocage, Souvenirs d'un supporter.
- Le football : un exemple d' « intégration de surface » dans l'entre-deux guerres, Olivier Chovaux, *Tous gueules noires. Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, Centre historique minier du NPDC, n°8, 2004.
- Le football dans nos sociétés, une culture populaire 1914-1998 « *Identités et représentations du football nordiste au premier XXe siècle* » p. , Olivier Chovaux. Yvan Gastaut et Stéphane Mouriane, Collection Mémoires/Culture, 2006.
- Le football en Nord-Pas-de-Calais, Gilbert Hocq et Jacques Verhaeghe, 1892-2007, Alan Sutton, 2007.
- Le RC Lens et les « gueules noires », Marion Fontaine, Les Indes savantes, 2010.
- L'immigration dans le football, Stéphane Beaud et Gérard Noirel, p.86.
- Professionnalisation du football et industrie automobile : les modèles turinois et sochaliens, Paul Dietschy et Antoine Mourat, p. 171-173.
- Origines et enracinement du football association dans le Pas-de-Calais (fin 19e-1914), Olivier Chovaux, *Revue du Nord, Université Charles-de-Gaulle-Lille-3, tome 86, n°355, avril Juin 2004*, p. 341-365.
- Théodore Szkludlaszki dit 'Théo', Grégory Frackowiak, p. 373.

## Journaux et revues

- *La Vie sportive du Pas-de-Calais*, 29 août 1919.
- *L'Avenir de l'Artois*, décembre 1922.
- *Artois-Sports*, 19 novembre 1946
- *Notre mine*, Octobre 1952.
- *Douai Mines*, avril 1955

## **Télévision et cinéma**

- Bienvenue à Marly-Gomont, Julien Rambaldi, 2016.
- Bienvenue chez les Ch'tis, Dany Boon, 2008
- Coup de tête, Jean-Jacques Annaud, 1979.
- L'histoire du RC Lens et de ses supporters, France 3 NPDC, 2007.
- Passion supporter : RC Lens, France 3.

## **Internet**

- <http://www.beinsports.com/france/dominos-ligue-2/video/lens-va-le-foot-au-coeur-du-bassin-minier/786386>
- [https://www.lesechos.fr/11/05/1998/LesEchos/17643-094-ECH\\_a-lens--le-football-porte-les-espoirs-du-bassin-minier-ronge-par-la-crise.html](https://www.lesechos.fr/11/05/1998/LesEchos/17643-094-ECH_a-lens--le-football-porte-les-espoirs-du-bassin-minier-ronge-par-la-crise.html)
- <http://mineurdefond.fr/articles.php?lng=fr&pg=796&mnuid=443&tconfig=0>
- <https://www.20minutes.fr/lille/2002727-20170131-gueules-noires-image-bassin-minier-inconscient-collectif>
- <https://bassin-minier-regis.jimdo.com/un-peu-d-histoire/les-loisirs-des-mineurs/>
- <http://www.tigerslens.com>
- <http://www.butfootballclub.fr/ligue-2/lens/rc-lens-daniel-leclercq-fait-la-morale-a-abdellah-zoubir/>
- <http://www.lavoixdunord.fr/343832/article/2018-03-26/les-fans-vers-une-reprise-des-encouragements-les-joueurs-vers-la-fin-du-clapping>
- <https://www.lequipe.fr/Football/Article/Violences-conjugales-lens-rompt-le-silence/887249>
- <http://www.lavoixdunord.fr/213972/article/2017-09-06/sans-subvention-municipale-la-fin-pour-le-crufc-club-emblematisé-de-calais>
- <http://projet.pcf.fr/12611>
- <http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup/region/football-le-sporting-club-de-douai-n-est-plus-en-ia16b0n1537669>

## Table des annexes

### Annexe 1

#### **Enquête de terrain .....1-43**

1. Interview de <u>Marion Fontaine</u> .....	1-4
2. Interview de <u>Georges Lech</u> .....	5-8
3. Interview de <u>Daniel Leclercq</u> .....	9-11
4. Interview de <u>Xavier Méride</u> .....	12-13
5. Interview de <u>Cyril Kurek</u> .....	14-15
6. Interview de <u>Clément Esquerre-Pourtere</u> .....	16-18
7. Interview de <u>Rémi Boldo</u> .....	19-20
8. Interview de <u>Henri Kurek</u> .....	21-22
9. Interview de <u>Florian Demory</u> .....	23-24
10. Interview de <u>Christophe Josse</u> .....	25-26
11. Interview de <u>Nello Benedetti</u> .....	27-28
12. Interview de <u>Hugo Castagnede</u> .....	29-30
13. Interview de <u>Franck Couillez</u> .....	31
14. Interview de <u>Philippe Dillies</u> .....	32
15. Interview de <u>Alexis Verwaerde</u> .....	33-34
16. Interview de <u>Simon Wattelet</u> .....	35-36
17. Interview de <u>Pierre Lamour</u> .....	37-38
18. Interview de <u>Jules Van Besien</u> .....	39-40
19. Interview de <u>François Dubois</u> .....	41
20. Interview de <u>William Nuytens</u> .....	42-43

### Annexe 2

#### **Lettre aux supporters Lensois, Guy Carlier.....44-45**

Les spectateurs de l'équipe de la fosse  
14 de Lens se ruent derrière la  
rambarde, leur équipe affronte une  
formation anglaise le 21 Avril 1957.

